

LA MESURE DE LA DÉPENDANCE SOCIALE RELIÉE
À LA RELIGIOSITÉ DANS LE COMPORTEMENT
IMAGINATIF D'UN GROUPE D'ADOLESCENTS.

par Jean-Guy Grenier

Mémoire présenté à L'Université du Québec
à Trois-Rivières comme exigence partielle
de la Maîtrise es-arts (Psychologie).

Septembre 1977

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RESUME

Cette étude visait à développer une méthodologie capable de mesurer le phénomène de la religiosité en référant directement au comportement imaginatif de l'individu.

Pour réaliser cet objectif, un test projectif aperceptuel de six images a été construit pour stimuler le vécu religieux. Ce test a été administré à soixante-seize adolescents gars et filles d'un collège privé. La procédure se divisait en deux étapes. La première étape étudiait les variables démographiques du sexe et de la pratique religieuse en rapport avec un aspect de la personnalité de l'individu, soit de la dépendance sociale. La deuxième étape considérait à nouveau les variables démographiques en ajoutant le critère de religiosité pour mesurer la dépendance. Cette procédure voulait démontrer que le critère de religiosité discriminait mieux les individus dépendants, tout en référant au comportement imaginatif.

La discussion des résultats a fait ressortir les limites dues au code de la religiosité et les limites de l'échantillonnage. Malgré ces restrictions, la recherche apporte plus de précision sur la mesure de la religiosité en rapport avec la personnalité de l'individu. De plus, l'instrument projectif élaboré dans cette recherche, pourra être utilisé pour ceux qui désirent étudier le phénomène de la religiosité.

Alain J. Léonard

Jean Guy Henier

RECONNAISSANCE

La direction de cette thèse a été assumée par le docteur Maurice Parent.

A madame Monique Laguerre pour sa contribution à la mesure de la fidélité de l'instrument et à messieurs Robert Labarre et Lorenzo Marchildon pour leur contribution à l'analyse statistique, sincères remerciements.

TABLE DES MATIERES

	Page	
RECONNAISSANCE	i	
TABLE DES MATIERES	ii	
LISTE DES TABLEAUX	iv	
INTRODUCTION	vi	
 Chapitres		
I. - REVUE DES ETUDES ANTERIEURES ET FORMULATION		
DU PROBLEME	1	
1. Les difficultés dues au manque de mesure		
des recherches sur la religiosité	2	
2. Les difficultés rencontrées dans l'étude		
de la motivation et la religiosité	5	
2.1 La méthode du questionnaire de la		
religion	5	
2.2 Les méthodes projectives utilisant		
des taches d'encre	7	
2.3 Les méthodes projectives basées		
sur l'aperception	14	
3. Enoncé du problème	25	
II. - PROCEDURE DE RECHERCHE		30
1. Sujets	30	
2. Description du test	32	
3. Code d'analyse de la dépendance et de la		
religiosité	33	
3.1 Code d'analyse de la dépendance		
sociale	33	
3.2 Code d'analyse du contexte de		
religiosité	34	
4. Expérimentation	35	
5. Définition des variables et formulation		
des hypothèses	37	
6. Traitement statistique	44	
III. - PRESENTATION DES RESULTATS		45
1. La première étape	45	
2. La deuxième étape	47	

	Page
IV. - LA DISCUSSION DES RESULTATS	54
RESUME ET CONCLUSION	60
BIBLIOGRAPHIE	62

Appendices

1. CODE POUR LA DEPENDANCE SOCIALE MESUREE DANS LE COMPORTEMENT IMAGINATIF	66
2. CODE POUR LE CONTEXTE DE RELIGIOSITE MESURE DANS LE COMPORTEMENT IMAGINATIF	79
3. IMAGES DU TEST PROJECTIF "TEST BONHOMMES-ALLUMETTES".	86

LISTE DES TABLEAUX

		Page
TABLEAU	I - Répartition des sujets selon le sexe et la pratique religieuse.....	31
TABLEAU	II - Présentation schématique des hypothèses.....	43
TABLEAU	III - Niveau de signification des scores de dépendance pour les filles et les gars.....	46
TABLEAU	IV - Niveau de signification des scores de dépendance pour les pratiquants et les non-pratiquants.....	48
TABLEAU	V - Moyennes et écarts-types du contexte religieux pour les trois groupes de l'échantillon.....	50
TABLEAU	VI - Niveau de signification des scores de dépendance pour les hauts et les bas religieux.....	52
TABLEAU	VII - Répartition selon le sexe des hauts et des bas religieux.....	54
TABLEAU	VIII - Répartition selon la pratique religieuse des bas et hauts religieux..	54
TABLEAU	IX - Niveau de signification des scores de dépendance pour les filles et les gars hauts religieux.....	56
TABLEAU	X - Niveau de signification des scores de dépendance pour les filles et les gars bas religieux.....	58
TABLEAU	XI - Niveau de signification des scores de dépendance pour les pratiquants et les non-pratiquants.....	60

	Page
TABLEAU XII - Niveau de signification des scores de dépendance pour les pratiquants et les non-pratiquants bas religieux.....	62
TABLEAU XIII - Niveau de signification des sept hypothèses.....	64

INTRODUCTION

Les psychologues qui ont étudié le comportement humain ont établi des règles psychologiques pour le prédire et ont expliqué le comportement humain par des processus psychologiques. Dans plusieurs aspects du comportement, les règles sont actuellement connues et des prédictions valables peuvent être faites. Depuis le début des études en psychologie et religion, les recherches se sont appuyés sur les règles et les processus établis en psychologie afin d'éclairer la motivation des individus. Ils ont cherché le pourquoi des croyances et du comportement religieux. Toutefois, selon des auteurs comme Argyle¹, Godin² et Clark³ l'instrumentation utilisée par ces auteurs n'apportent que très peu de résultats significatifs sur la connaissance des déterminants de la personnalité liée à la religiosité. Il est intéressant de noter que cette situation prévaut toujours et ce, malgré un grand nombre de travaux en psychologie et religion.

La difficulté d'obtenir des résultats significatifs sur le vécu religieux de l'individu provient du fait que l'ensemble des recherches sur le sujet utilisent une instrumentation basée sur des variables démographiques comme le sexe, l'âge et la pratique religieuse. Ces variables éclairent très peu le phénomène de la religion individuelle puisqu'elles sont plus du domaine sociologique.

1 M. Argyle, Religious Behavior, London, Routledge and Paul Kegan, 1958.

2 A Godin, Tendances actuelles et organisation internationale de la psychologie religieuse, dans Lumen Vitae, 1961, 16, 199-208.

3 W.H. Clark, The Psychology of Religion, New York, MacMillan Company, 1968, 6-11.

Le présent travail veut démontrer la nécessité d'une nouvelle approche visant à mesurer la religiosité, non pas par des variables démographiques mais par un critère de religiosité.

Notre recherche veut continuer dans le cadre des recherches sur la motivation et religion parce que dans ce cadre de recherche les auteurs se sont préoccupés de la religiosité et que plusieurs instruments ont été élaborés. Notre travail fera ressortir les limites conceptuelles et méthodologiques de la mesure des études antérieures sur la motivation et religion.

CHAPITRE PREMIER

REVUE DES ETUDES ANTERIEURES ET FORMULATION DU PROBLEME

La présente étude n'a pas la prétention de présenter toutes les approches méthodologiques et conceptuelles utilisées pour mesurer la religiosité. Nous comptons présenter dans une première étape les difficultés rencontrées par les auteurs depuis le début des recherches sur le sujet; cette première partie fera ressortir la pauvreté des méthodes empiriques utilisées. La deuxième étape présentera plus spécifiquement les difficultés rencontrées dans l'étude de la motivation et la religiosité.

Un relevé semblable des méthodes empiriques a été effectué par Godin⁴; il en a conclu que: "le rapport entre certains traits du psychisme et la religion vécue ne seront connus avec précision que si l'on dispose d'instruments d'évaluation adaptés à cette étude". Pour lui, des instruments capable de mesurer la religiosité n'existe pas; ces instruments sont basés sur des critères démographiques extérieurs à l'individu et qui sont plus du domaine sociologique. Même si cet auteur et plusieurs autres ont poursuivi leurs recherches sur la motivation et la religiosité, il n'en demeure pas moins que leur méthodologie réfère à des critères de religiosité validés par des indices démographiques. Nous ferons ressortir ces difficultés et nous proposerons un critère susceptible de fournir des indices de religiosité.

⁴ A. Godin, op. cit.

1. Les difficultés dues au manque de mesure des recherches sur la religiosité.

Clark⁵ dans son volume sur la psychologie de la religion mentionne que la première approche reliant la religiosité au domaine de la psychologie est l'oeuvre de Stanley Hall⁶ qui a étudié la conversion religieuse en rapport avec l'adolescence. Par la suite, les chercheurs ont continué à étudier le phénomène de la conversion religieuse (Starbuck⁷, Coe⁸, Pratt⁹, Clark¹⁰) et les origines de l'expérience religieuse (Ames¹¹, Stratton¹², Leuba¹³) chez les individus. Argyle¹⁴ a souligné que ces premiers travaux n'expliquaient pas les différences individuelles impliquées dans les activités religieuses. William James¹⁵ se caractérise au début

5 W.H. Clark, op. cit.

6 G.S. Hall, Adolescence, vol. 2, New York, Appleton Century Crofts, 1904.

7 E.D. Starbuck, The Psychology of Religion, London, Walter Scott, 1899.

8 G.A. Coe, The Spiritual Life: Studies in the Science of Religion, New York, Eaton and Mains, 1900.

9 J.B. Pratt, Types of Religious Belief, dans American Journal of Religious Psychology, Education, 1906-07, 2, 76-94.

10 E.T. Clark, The Psychology of Religious Awakening, New York, Macmillan, 1929.

11 E.S. Ames, The Psychology of Religious Experience, Boston, Houghton Mifflin, 1910.

12 G.M. Stratton, Psychology of the Religious Life, London, George Allen Co., 1911.

13 J.A. Leuba, A Psychological Study of Religion, New York, Macmillan, 1912.

14 M. Argyle, op. cit.

15 W. James, The Varieties of Religious Experiences, London, Longman and Green, 1902.

du siècle par ses recherches sur les origines de la vie spirituelle. Son approche est philosophique et il est le premier à insister sur le phénomène individuel de la religion. Dans le même sens que James¹⁶, Allport¹⁷ a mis l'accent sur l'individualité de l'expérience religieuse. Il a déploré dans son volume "The Individual and His Religion" que les méthodes de recherche en psychologie reliées à la religiosité sont peu nombreuses et peu valides.

Les premiers chercheurs évaluaient la religiosité à l'aide de questionnaire faisant appel à l'introspection (Starbuck¹⁸, Coe¹⁹, Barnes²⁰, Case²¹) et par une approche philosophique et théologique de la religion (James²², Otto²³, Maréchal²⁴). Argyle²⁵ mentionne qu'aujourd'hui le champ de la

16 W. James, op. cit.

17 G.W. Allport, The Individual and his Religion, New York, Macmillan, 1950.

18 E.D. Starbuck, op. cit.

19 G.A. Coe, op. cit.

20 E. Barnes, Theological Life of a California Child, dans Pedagogical Seminary, 1892, 2, 442-448.

21 A. Case, Children's Ideas of God, dans Religious Education, 1921, 16, 143-146.

22 E. James, op. cit.

23 R. Otto, The Idea of the Holy, New York, Oxford University Press, 1923.

24 J. Maréchal, Etudes sur la psychologie des mystiques, Bruges, Desclée de Brouwer, vol. 2, 1938.

25 M. Argyle, op. cit.

psychologie de la religion est un domaine d'étude confus. Selon lui, il y a beaucoup de matériel empirique détaillé, toutefois peu d'efforts sont déployés pour utiliser les résultats dans la vérification des théories sur le comportement religieux.

Clark²⁶ dans son volume sur la psychologie de la religion mentionne que des auteurs comme Starbuck²⁷, Coe²⁸, Pratt²⁹ et Thouless³⁰ ont utilisé des méthodes empiriques pour l'étude psychologique de la religiosité. Malgré ces premiers efforts d'empirisme, l'étude de la religiosité est basée sur des variables démographiques comme le sexe, l'âge, le niveau socio-économique et la pratique religieuse. Les auteurs n'ont pu développer d'instrument susceptible de fournir un critère de religiosité lié au vécu religieux intérieur de l'individu. L'approche philosophique est la seule à insister sur le phénomène de la religion individuelle. Le cadre de recherche sur la motivation et le phénomène religieux a comme objectif la mesure de la religiosité.

26 W.H. Clark, op. cit.

27 E.D. Starbuck, op. cit.

28 G.A. Coe, op. cit.

29 J.B. Pratt, op. cit.

30 R.H. Thouless, The Tendency to Certainty in Religious Belief, dans British Journal Psychology, 1935, 26, 16-31.

2 Les difficultés rencontrées dans l'étude de la motivation et la religiosité.

La motivation religieuse constitue le thème qui a le plus préoccupé les auteurs et ce, depuis, le début des études en psychologie et religion. Les auteurs cherchent le pourquoi des croyances et du comportement religieux. Notre recherche veut continuer les recherches sur la motivation et la religion à cause de la préoccupation de ces chercheurs de développer un instrument susceptible d'apporter un éclairage neuf sur le phénomène de la religiosité.

Les recherches sur la motivation et religion ont développé plusieurs méthodologies, que ce soit des questionnaires objectifs ou des méthodes projectives. Malgré cet effort de précision de la religiosité, leur critère de validation est toujours basé sur des variables démographiques comme l'âge, le sexe et la pratique religieuse des individus. Le présent travail veut palier à cette difficulté en développant une méthodologie susceptible de fournir un critère de religiosité qui réfère au vécu religieux intérieur de l'individu.

2.1 La méthode du questionnaire de la religion.

Les travaux sur la motivation qui sous-tend le comportement religieux ont utilisé des questionnaires objectifs qui mesurent: a) pourquoi les individus abandonnent la religion

(Van-Tuyl³¹) ou pourquoi ils fréquentent l'église (Kingsbury³², Monaghan³³); b) pourquoi les gens maintiennent un comportement religieux (Braden³⁴); c) quels besoins sont impliqués dans le comportement religieux (Webb³⁵, Gorlow et Schrollder³⁶). D'autres auteurs, utilisant eux aussi des questionnaires, étudient la motivation des délinquants (Travers et Davis³⁷) et des étudiants (Macmillan³⁸) face à la religiosité.

Godin³⁹ a souligné que ces questionnaires objectifs ont comme effet de référer au comportement observable et conscient de la personne. La présente recherche veut aller plus loin que l'analyse des comportements extérieurs observables. Le présent travail veut utiliser les méthodes projectives

31 M.C. Van-Tuyl, Where do Students "Lose" Religion? dans Religious Education, 1938, 33, 19-29.

32 F.A. Kingsbury, Why do People go to Church? dans Religious Education, 1937, 55, 135-137.

33 R.R. Monaghan, Three Faces of the True Believer, dans Journal Scientific of Religion, 1967, 6, 235-245.

34 C.S. Braden, Why People are Religious: A Study in Religious Motivation, dans Journal Bible and Religion, 1947, 15, 38-45.

35 S.C. Webb, An Exploratory Investigation of Some Needs Met Through Religious Behavior, dans Journal Scientific Study of Religion, 1965, 5, 51-58.

36 L. Gorlow, and H.E. Schrollder, Motives for Participating in the Religious Experience, dans Journal Scientific Study of Religion, 1968, 7, 241-251.

37 J.R. Travers and R.G. Davis, A Study of Religious Motivation and Delinquency, dans Journal Education Sociology, 1961, 34, 205-220.

38 R.K. Macmillan, Characteristics of Motivations of College Students Enrolled in Courses in Religion, dans Dissertation Abstract, 1969, 30 (5-A), 1887.

39 A. Godin, op. cit.

susceptibles de rejoindre plus le vécu intérieur de l'individu. Les méthodes projectives ont fait l'objet de recherches en psychologie et religion. Les taches d'encre et la méthode de l'aperception furent développées.

2.2 Les méthodes projectives utilisant des taches d'encre.

Larsen et Knapp⁴⁰ ont voulu investiguer les différences d'attributs de la déité selon les sexes. L'hypothèse de départ suggère que la déité serait vue par l'homme dans la tradition chrétienne avec un sentiment de peur et d'hostilité alors que la femme aurait une attitude plus réceptive. Les sujets sont vingt hommes et vingt femmes dont l'âge varie entre quinze et 80 ans. Sept taches d'encre sont présentées aux sujets; les auteurs ne fournissent pas de critère pour la sélection des taches. Les sujets cotent les taches sur une échelle de un à sept selon la représentation de la déité qu'elles ont pour eux. Cette méthode s'appelle les "équivalences symboliques" et elle fut développée par Knapp⁴¹. Par la suite, les sujets cotent chaque tache sur deux échelles "bonté" et "autorité" développées par Osgood et al.⁴².

La première analyse statistique étudie la moyenne des scores "bonté" et "autorité" assignée par les hommes et les femmes aux taches mises en ordre individuellement de un à sept

⁴⁰ I. Larsen et R.H. Knapp, Sex Differences in Symbolic Conceptions of the Deity, dans Journal Projective Technique, 1964, 28, 303-306.

⁴¹ R.H. Knapp, A Study of the Metaphor, dans Journal Projective Technique, 1960, 24, 389-395.

⁴² C.E. Osgood, C.J. Suci et P.H. Tannenbaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois Press, 1957.

comme symbole de la déité. Les résultats indiquent que les femmes présentent un gradient tel que la moyenne du score "bonté" est bas pour la tache cotée plus comme Dieu et augmente de plus en plus jusqu'à indiquer de la malveillance pour la dernière tache. D'un autre côté, les sujets masculins ne présentent pas un tel gradient. L'analyse de variance de ces résultats indique une différence significative ($P = .01$) entre les hommes et les femmes dans l'assignation de l'attribut "bonté" aux taches mises en ordre comme symbole de la déité; toutefois, il n'y a pas de différence significative dans l'attribut "autorité" entre les sexes. La deuxième étape dans l'analyse des résultats consistait à reconsidérer l'ordre des sept taches tel que déterminé par les hommes et les femmes.

L'analyse de variance indique clairement ($P = .01$) que les hommes et les femmes voient les attributs évaluatifs des taches différemment. La dernière analyse indique une différence significative ($P = .03$) entre les hommes et les femmes dans la manière dont les taches furent classées comme symboles de la déité. Les résultats démontrent donc une différence selon le sexe à choisir des taches comme représentantes de la déité et une différence selon le sexe dans l'attribution de qualités évaluatives des taches.

Ces résultats semblent confirmer l'hypothèse de départ à l'effet que la déité dans notre tradition culturelle serait vue par l'homme avec un sentiment de peur. Les auteurs ne poussent pas plus loin l'étude des résultats. La discussion des résultats porte sur les implications de l'hypothèse dans la religion occidentale. Les auteurs prétendent que la déité dans notre tradition culturelle serait vue du moins en latence, comme une extension de l'image oedipienne du père. Ainsi, l'acceptation de la déité et la soumission à la discipline

religieuse amènerait des implications psychodynamiques différentes et plus compliquées pour l'homme que pour la femme à cause de la perception plus hostile de la déité pour l'homme. Finalement, Larsen et Knapp⁴³ considèrent comme peu probable que les résultats obtenus aient une relation à la psychodynamique des deux sexes; les résultats semblent s'expliquer beaucoup plus par le rôle des deux sexes dans notre société et la délégation habituelle des activités religieuses à la femme. Suite à cette constatation, il faut se demander si l'apprentissage d'une religion et la dynamique d'une personne sont deux composantes de la personnalité de l'individu comme le préparent Larsen et Knapp⁴⁴. La présente recherche considère plutôt le rôle culturel religieux des deux sexes comme facteur d'apprentissage social qui constitue une des composantes directes de la dynamique de la personne. Finalement, au plan méthodologique, il est à noter que leur instrument n'a pas été utilisé par la suite.

Dans le même ordre d'idée, un autre groupe de chercheurs (Eisenman, Bernard et Hannon⁴⁵) a voulu vérifier la validité des découvertes de Larsen et Knapp⁴⁶ en utilisant seulement des sujets féminins. Ils utilisent le Rorschach au lieu de tâches non-spécifiées comme les auteurs précédents. Les hypothèses de départ étaient d'abord que certaines cartes seraient jugées

43 I. Larsen et R.H. Knapp, op. cit.

44 I. Larsen, R.H. Knapp, op. cit.

45 R. Eisenman, J.L. Bernard et J.E. Hannon, Benevolence, Potency and God: A Semantic Differential Study of the Rorschach, dans Perceptual and Motor Skills, 1966, 22, 75-78.

46 I. Larsen, R.H. Knapp, op. cit.

plus comme Dieu que d'autres; ensuite que les cartes auraient comme qualificatifs prédominants la "bonté". La troisième hypothèse prédisait un effet suivant l'ordre standard de présentation, c'est-à-dire que les dernières cartes seraient cotées plus comme semblables à Dieu que les cartes de départ.

Les cartes du Rorschach furent cotées par vingt-quatre étudiantes infirmières selon la représentation de Dieu et selon les échelles de "bonté" et "autorité" de Osgood et al.⁴⁷. Les résultats indiquent que pour les cartes les plus représentatives de Dieu, les sujets cotèrent significativement plus élevé sur l'échelle "bonté". Ces résultats sont en accord avec ceux de Larsen et Knapp⁴⁸, à l'effet que les sujets féminins voient les cartes représentantes de "Dieu" plus sur l'échelle "bonté". Une autre conclusion de la recherche porte sur l'effet déterminant de l'ordre de présentation des cartes de Rorschach. En effet, les résultats suggèrent que la première carte inspire parfois la crainte, c'est-à-dire que la carte est cotée plus "autorité" que "bonté". Les quatre dernières taches sont toutes cotées "bonté" et faibles en "autorité". Les auteurs mentionnent que si d'autres sujets voyaient les taches dans cet ordre, il ne serait pas surprenant de trouver une longue latence de réponse à la première tache et de courtes latences aux dernières cartes. Ces résultats peuvent être dûs premièrement aux participants et deuxièmement à l'effet des dernières cartes qui ont plus d'attrait à cause de la couleur. En effet, cinq des six taches cotées le plus comme Dieu sont des cartes

⁴⁷ C.E. Osgood, G.J. Suci et P.H. Tannenbaum, op. cit.

⁴⁸ I. Larsen, R.H. Knapp. op. cit.

colorées. La couleur suggère peut-être la "bonté" et les cartes achromatiques suggèrent "autorité". Face à ces constatations, les auteurs avouent à la fin de leur recherche ne pas connaître tous les effets de l'ordre de présentation des tâches; toutefois, ils recommandent dans les recherches futures d'être prudent dans l'analyse des résultats de sujets répondant à un test projectif présenté selon la méthodologie qu'ils ont employée.

Les recherches des auteurs précédents (Larsen et Knapp⁴⁹ et Eisenman et al.⁵⁰) sont mis en doute par Gordon⁵¹. Selon lui, la procédure utilisée dans ces travaux force les sujets à produire un ordre relatif sur la dimension appréciation de Dieu des cartes et ne fournit pas d'évaluation sur la présentation de Dieu de chaque carte individuellement. La recherche de Gordon⁵² veut mesurer l'étendue de la représentation de Dieu pour chaque carte du Rorschach. Les sujets sont vingt-quatre hommes et vingt-quatre femmes universitaires testés en groupe de quatre. Ils cotaient les cartes présentées au hasard sur la dimension "semblable à Dieu" et "différent de Dieu". Les sujets complètent ensuite le questionnaire de personnalité de Eysenk⁵³.

49 I. Larsen et R.H. Knapp, op. cit.

50 R. Eisenman, J.L. Bernard et J.E. Hannon, op. cit.

51 S. Gordon, God in the Rorschach, dans Perceptual and Motor Skills, 1968, 26, 463-466.

52 idem, ibid.

53 H.J. Eysenk, The Scientific Study of Personality
New York, Macmillan, 1952.

Les résultats indiquent que la carte X est la seule cotée "semblable à Dieu" pour les sujets féminins seulement. Pour l'auteur, il semble à la lumière des résultats que les données d'Eisenman⁵⁴ d'attribuer aux cartes IX et VII une dimension "semblable à Dieu" est due à une question de procédure amenant les sujets à coter les cartes en groupe plutôt qu'individuellement. La recherche confirme donc celle de ce dernier pour la carte X associée à Dieu pour les sujets féminins. Toutefois, la corrélation "product-moment" entre les scores de "bonté" et "autorité" pour la carte X est -.33, ce qui n'est pas significatif à .05. Même si ces résultats vont dans le même sens qu'Eisenman⁵⁵, les résultats ne confirment pas leur découverte que Dieu est vu plus comme "bonté" que "autorité".

Les découvertes de Larsen et Knapp⁵⁶ sur les différences sexuelles dans la conception de la déité apparaissaient dans les résultats. Contrairement à leurs données, les sujets masculins comme groupe n'attribuent pas de dimension "semblable à Dieu" à aucune carte. L'auteur attribue cette différence à la procédure de Larsen et Knapp⁵⁷ qui forçait les sujets à coter certaines cartes plus "semblable à Dieu" que d'autres.

54 R. Eisenman, J.L. Bernard et J.E. Hannon, op. cit.

55 R. Eisenman, J.L. Bernard et J.E. Hannon, op. cit.

56 I. Larsen et R.H. Knapp, op. cit.

57 *Idem, ibid.*

Finalement, une implication possible de la présente recherche est que la conception féminine de la "déité" serait plus facilement exprimée par des symboles que la conception masculine.

Les trois recherches (Larsen et Knapp⁵⁸; Eisenman et al.⁵⁹, Gordon⁶⁰) qui viennent d'être présentées sont préoccupées par la mesure de la représentation symbolique de Dieu à travers des taches d'encre. Leur recherche réfère à une religion institutionnelle et mesure surtout le rôle culturel des deux sexes plutôt que la dynamique impliquée. Ils confirment l'existence des différences sexuelles dans la représentation de Dieu des deux sexes, toutefois, ils n'éclairent pas la motivation profonde des hommes et des femmes à choisir une tache plutôt que l'autre. De plus, l'ordre de présentation des cartes et la couleur des cartes influencent les résultats.

Face à ces difficultés rencontrées au plan conceptuel et méthodologique dans les recherches utilisant des taches d'encre, d'autres chercheurs ont tenté de mesurer le vécu religieux de l'individu à partir de tests projectifs basés sur l'aperception. L'originalité de cette nouvelle méthodologie vient du fait que des images à contenu religieux sont présentées aux sujets et que l'investissement religieux est mesuré à partir du contenu des histoires. Cette méthodologie anticipe apporter plus d'éclairage sur la dynamique de la

58 I. Larsen et R.H. Knapp, op. cit.

59 R. Eisenman, J.L. Bernard et J.E. Hannon, op. cit.

60 S. Gordon, op. cit.

personnalité impliquée dans la religiosité, puisque l'instrument rejoint le comportement imaginatif des sujets. La présente recherche s'oriente dans cette voie, ainsi une attention particulière sera portée au développement des recherches utilisant l'aperception.

2.3 Les méthodes projectives basées sur l'aperception.

Gerkin et Weber⁶¹ sont les premiers à se préoccuper de mesurer à l'aide du projectif, le vécu religieux de l'adolescent. La méthode de l'aperception est utilisée parce qu'elle permet selon eux de mesurer des attitudes et des concepts religieux difficilement mesurables directement.

Leur première recherche vise à structurer un test projectif aperceptuel, le "Religious Story Test", de cinq images à contenu religieux pour mesurer la conception religieuse des délinquants. Leurs images représentent un jeune adolescent dans des postures et des situations religieuses qui sont la prière, la messe, lecture de la bible et l'église. Ils ne fournissent pas de critère pour la sélection des images du test.

Le test est administré à soixante-quinze délinquants de croyances religieuses diverses. Les directives lors de la présentation des images sont similaires à celle du T.A.T. Les

61 C.V. Gerkin et G.H. Weber, A Religious Story Test: Some Findings with Delinquent Boys, dans Journal Pastoral Care, 1953, 2, 77-90.

histoires sont cotées selon le T.A.T. (Murray et al.⁶², Rapaport et al.⁶³, Tomkins⁶⁴). Les résultats statistiques ne sont pas présentés. Les auteurs soulignent l'utilité du test projectif à cause de la réticence des délinquants de communiquer verbalement leurs sentiments sur la conception religieuse. Le test projectif permet de connaître les idées du délinquant sur la prière, l'église et le prêtre.

Gerkin voulut continuer son investigation sur le vécu religieux du délinquant avec Cox⁶⁵. Les auteurs poursuivent leur recherche avec la méthode de l'aperception qui permet de rejoindre les attitudes et concepts religieux difficilement mesurables dans le comportement observable, car les adolescents ont souvent, selon eux, un vécu religieux secret. Tous les deux entreprennent de mesurer la croissance religieuse qui est définie par eux comme le mouvement vers l'intégration des concepts, d'idées et de relations religieuses à travers la personnalité de l'enfant selon son niveau d'expérience. La compréhension intellectuelle des idées religieuses n'est pas un facteur suffisant pour conclure à une croissance religieuse. Pour Gerkin et Cox⁶⁶, les concepts et valeurs religieuses doivent devenir partie intégrante du système de valeur avec lequel l'enfant vit et prend ses décisions de tous les jours.

62 H.A. Murray et al., Explorations in Personality, New York, Oxford University Press, 1938.

63 D. Rapaport et al., Diagnostic Psychological Testing, Chicago, Yearbook Publishers, 1946.

64 S.S. Tomkins, The Thematic Apperception Test, New York, Grune et Stratton, 1947.

65 C.V. Gerkin et D.G. Cox, The Religious Story Test, dans Journal Pastoral Care, 1955, 9, 1, 21-26.

66 Idem, *ibid.*

Dans cette optique, ils voulurent mesurer l'intégration de valeurs appelée croissance religieuse chez dix jeunes délinquants de onze à seize ans après une série de cours sur la religion durant leur stage de six mois en institution. Deux groupes contrôles sont sélectionnés au hasard; le premier groupe se compose de dix adolescents qui ne suivent pas le cours, le deuxième comprend dix volontaires qui assistent aux cours de religion sans être en institution comme les délinquants. L'évaluation est faite à l'aide du "Religious Story Test" (Gerkin et Weber⁶⁷). Le test est passé aux trois groupes avant le début des cours et six mois plus tard à la fin du stage.

Un des facteurs significatifs dans l'analyse des résultats se fait en repérant dans les histoires l'utilisation de onze symboles religieux tels l'église, prière, croix, etc. La libre utilisation de ces symboles indique le vécu intérieur du sujet face au phénomène religieux. D'un autre côté, l'omission des symboles peut indiquer des sentiments conflictuels ou négatifs face à ces symboles. L'analyse statistique indique sur un total de 110 réponses symboliques possibles dans un groupe que le groupe contrôle utilise quarante-neuf réponses à la première passation et le même nombre à la deuxième passation. Le groupe expérimental utilise quarante-sept réponses la première fois et cinquante-sept la deuxième fois; soit une augmentation nulle pour le premier groupe et une augmentation de 21% pour le groupe de délinquants. Les auteurs interprètent ce résultat comme la signification d'une plus grande liberté dans l'utilisation des symboles à cause d'une plus grande signification de ceux-ci dans leur vécu.

67 C.V. Gerkin et G.H. Weber, op. cit.

L'autre analys vise à donner une mesure de l'orientation positive des sujets à utiliser des concepts religieux. Par l'augmentation de ces concepts dans les histoires; cinq concepts sont sélectionnés; église, Dieu, prière, éthique et les relations. Le groupe expérimental présente une augmentation dans l'utilisation de tous les concepts. Selon les auteurs, il semble que le programme religieux appliqué à ces délinquants ait donné des résultats positifs sur leur croissance religieuse telle que définie au départ.

La recherche de Gerkin et Cox⁶⁸ présente des difficultés au plan méthodologique. En effet, il ne fournit pas de critère pour la sélection des images et ne présente pas d'analyse statistique pour vérifier le niveau de signification des résultats. Son groupe expérimental est restreint et les résultats s'appliquent à une population précise: les délinquants. De plus, au plan conceptuel, la mesure de l'investissement religieux à l'aide de symboles ou de mots religieux n'implique pas nécessairement un investissement religieux intérieur plus grand comme le prétendent les auteurs mais serait plutôt dû à un vocabulaire plus riche à la suite du cours de religion. La présente recherche veut aller plus loin que la simple mesure du système de concepts et de valeurs religieuses, en développant un critère de religiosité capable de refléter le vécu religieux intérieur de l'individu.

Deux ans après la présentation des travaux de Gerkin

68 C.V. Gerkin et D.G. Cox, op. cit.

et Cox⁶⁹, Godin et Coupez⁷⁰ publient leur recherche sur la création d'une mesure projective pour évaluer l'investissement religieux de la personne. Les auteurs soulignent au départ le peu d'application des méthodes projectives pour l'étude des structures affectives de la personnalité. Ils ont voulu palier à cette lacune en développant un test projectif dans la tradition du T.A.T.. Ils ont voulu développer une mesure permettant l'évaluation d'abord d'un seuil religieux, par la présentation d'images profanes, puis d'un taux religieux global et proportionnel et finalement d'un niveau religieux par rapprochement avec les attitudes d'une maturité dont les critères dépendront partiellement du milieu culturel des sujets.

Le test se compose de deux séries d'images choisies au hasard. La première série compte sept images et comporte des situations et des relations profanes. Cette série permet d'évaluer le nombre d'associations religieuses spontanément évoquées. La deuxième série de cinq images présente des situations de relations religieuses. Cela permet de découvrir la nature et l'orientation des associations religieuses. Les auteurs distinguent, pour cette deuxième série, la simple évocation d'un élément religieux et la construction imaginative qui rapporte un récit formellement religieux. Les directives de présentation sont semblables à celles du T.A.T.. Des questions spéciales sont ajoutées pour préciser les récits peu structurés. L'expérimentation visait à tester la valeur discriminative des images, c'est-à-dire leur capacité de déterminer un seuil ou

69 C.V. Gerkin et D.G. Cox, op. cit.

70 A. Godin et A. Coupez. Les images de projection religieuse, une technique d'évaluation du psychisme religieux dans Lumen Vitae, 1957, 12, 269-283.

un taux religieux différentiel. Les douze images sont présentées à cinquante jeunes filles catholiques dont l'âge varie entre quinze et vingt-et-un ans. L'analyse des résultats se fait en repérant dans les histoires la fréquence des thèmes religieux évoqués ainsi que les principales catégories de thèmes rencontrés.

Les résultats indiquent que la première série a un seuil de discrimination religieuse assez bas. Les auteurs suggèrent de trouver deux ou trois images obtenant un meilleur taux d'associations religieuses. La seconde série d'images est plus discriminative. La proportion des sujets fournissant des associations formellement religieuses va de 72% à l'image VIII pour la plus élevée et 34% à l'image XII pour la moins élevée. Ils soulignent l'importance de formuler un critère plus net pour distinguer les associations formellement religieuses de celles qui ne sont qu'une constatation objective d'un élément présent sur l'image. L'analyse des résultats semble indiquer qu'il existe une certaine relation entre un taux élevé d'association formellement religieuse aux images profanes et un taux d'association formellement religieuse aux images religieuses. L'analyse statistique de cette observation n'est pas fournie par les auteurs.

Par la suite, une analyse plus approfondie des résultats a été publiée par Godin⁷¹. Les résultats indiquent certaines relations statistiquement significatives entre la fréquence des évocations typiques à certaines images. Les résul-

71 A. Godin, Images projectives religieuses, dans Lumen Vitae, 1961, 16, 245-248.

tats se présentent comme suit:

- a) relation entre l'agressivité à l'égard du prêtre et l'agressivité à l'égard de l'homme ou du père à l'image II ($\chi^2 = 16.1$, significatif à .01);
- b) relation entre l'agressivité à l'égard de la femme vis-à-vis du prêtre à l'image XII et l'agressivité envers la mère à l'image IV ($\chi^2 = 10.3$, significatif à .01);
- c) relation entre l'agressivité à l'égard du père et de la mère pour les associations combinées aux images II, III, IV et VI ($\chi^2 = 26.6$, significatif à .01).

Une première tentative de validation consistait à coter cinq sujets sur les quinze traits du psychisme religieux comme le moralisme, la superstition, la scrupulosité, etc. Les coteurs sont trois juges qui ne connaissent pas les sujets et qui doivent coter la présence ou l'absence des quinze traits dans les histoires. Les sujets sont cotés avec les mêmes traits sur leur comportement dans la vie réelle par cinq observateurs qui connaissent bien les sujets. Les résultats indiquent une certaine concordance entre les deux cotations. A la lumière de ces résultats, l'auteur souligne l'importance de continuer le développement de leur recherche, surtout sur la confirmation et l'extension des normes, sur la constance et la validation de l'instrument. Finalement, les principes de l'analyse qualitative des associations religieuses de la seconde série devront être étudiés et fixés avec soin.

Les études de Godin et Coupez⁷² furent poursuivies par Robinson⁷³. Elle soutenait que les associations religieuses chez les catholiques romains sont plus élevées que chez les protestants. Les mesures utilisées étaient: un test projectif, le test Lumen Vitae (Godin et Coupez⁷⁴) et une mesure de l'attitude religieuse, le Hyde Religious Attitude Test (Hyde⁷⁵). Les sujets sont 135 filles entre dix-huit et vingt-deux ans pour la plupart. Elles sont reparties entre quatre collèges de confessionnalité différente. Les deux tests sont passés collectivement. Les résultats indiquent que le score moyen au test de Godin et Coupez⁷⁶ et au test de Hyde⁷⁷ est significativement ($t = .01$) plus élevé chez les catholiques romains que chez les autres confessions. L'auteur souligne que dans l'ensemble, le pourcentage des répondants sur le contenu religieux des images ressemble à celui obtenu par Godin et Coupez⁷⁸ lors de son expérimentation.

La corrélation entre le nombre d'associations religieuses faites avec les deux tests n'est pas élevée (Bravais-Pearson: 0.245). Cette faible corrélation peut être due au fait que le test de Hyde⁷⁹ mesure les attitudes envers un christ-

72 A. Godin et A. Coupez, op. cit.

73 M. Robinson, Les images projectives religieuses, dans Lumen Vitae, 1961, 16, 249-262.

74 A. Godin et A. Coupez, op. cit.

75 H.E. Hyde, The Religious Concepts of Adolescents, dans Religious Education, 1961, 56, 329-334.

76 A. Godin et A. Coupez, op. cit.

77 H.E. Hyde, op. cit.

78 A. Godin et A. Coupez, op. cit.

79 H.E. Hyde, op. cit.

ianisme plutôt conventionnel alors que le test de Godin et Coupez⁸⁰ mesure le vécu religieux intérieur. De plus, la corrélation entre le pourcentage d'associations religieuses pour chaque image en particulier, trouvée par Godin⁸¹, et celle trouvée pour l'ensemble de l'échantillonnage est très faible (Bravais-Pearson: 0.79). Ceci serait dû aux questions spéciales posées par Godin⁸² lors des entrevues individuelles. Cette procédure aurait eu comme effet d'amener un taux d'association religieuse plus élevé.

Les travaux de Godin et Coupez⁸³ (1951, 1957) et de Robinson⁸⁴ qui portent sur le même sujet sont plus structurés au plan rationnel et méthodologique que les travaux précédents. Même si la constance et la validation de l'instrument n'ont pas été poursuivies et que des images doivent être changées selon Godin et Coupez⁸⁵, ils ont fait un effort pour distinguer dans les histoires une simple évocation d'un élément religieux et la construction imaginative que rapporte un récit formellement religieux. Cette construction révèle certaines limites soulignées, par l'auteur lui-même. En effet, un critère plus net doit être défini pour distinguer les associations formellement religieuses de celles qui ne sont qu'une constatation objective d'un élément présent sur l'image. Godin et Coupez⁸⁶ mentionne ainsi l'importance de développer une méthodologie capable de

80 A. Godin et A. Coupez, op. cit.

81 A. Godin et A. Coupez, op. cit.

82 A. Godin et A. Coupez, op. cit.

83 Idem, ibid.

84 M. Robinson, op. cit.

85 A. Godin et A. Coupez, op. cit.

86 Idem, ibid.

repérer non seulement des mots ou des thèmes religieux, mais que ceux-ci éclairent la personnalité de l'individu en rapport à la religiosité. Tout comme dans les études précédentes (Gerkin et Weber⁸⁷, Gerkin et Cox⁸⁸) le rationnel du test ne discrimine pas le simple acquis culturel religieux, observable dans le comportement extérieur, de la motivation religieuse profonde de l'individu. Cet objectif sera atteint dans la recherche de Parent⁸⁹.

Parent⁹⁰ a apporté une contribution à la compréhension des déterminants de la personnalité du comportement religieux. L'auteur veut valider le construit de la dépendance sociale qui est spécifié par le contexte de la religion individuelle tel que mesuré dans le comportement imaginatif des individus.

Le test projectif est conçu par l'auteur. Il se compose de quatre images à contenu religieux. Le besoin de dépendance-r (dépendance sociale spécifiée par un objet religieux) s'exprime selon deux tendances, la recherche et l'évitement et cherche les gratifications suivantes: présence, compréhension, attention, approbation, aide ou pardon. L'objet religieux doit être présent dans une histoire pour la coter dépendance-r. La passation se fait en groupe et les directives aux sujets sont similaires à celles du T.A.T. Les 616 sujets

87 C.V. Gerkin et G.H. Weber, op. cit.

88 C.V. Gerkin et D.G. Cox, op. cit.

89 M.E. Parent, Dependency defined in the Context of Individual Religion and Mesured in Fantasy Behavior, Dissertation, Faculté de philosophie, Ruhr Universität, Bochum, 1972.

90 M.E. Parent, op. cit.

l'étude de champ sont sélectionnés parmi différents groupes: prêtres, religieuses, adultes et jeunes des deux sexes. L'étude vise la validation de l'instrument employé et parmi les hypothèses vérifiées, voici quelques résultats significatifs:

- a) les individus, assumant une forme de vie religieuse, expriment un niveau significativement plus élevé de dépendance-r que les individus qui n'assument pas une forme de vie religieuse;
- b) les individus assistant à l'église régulièrement expriment un niveau significativement plus élevé de dépendance-r que les individus n'assistant jamais ou occasionnellement à l'église;
- c) les femmes expriment un niveau significativement plus élevé de dépendance-r que les hommes;
- d) les individus moins populaires expriment un niveau significativement plus élevé de dépendance-r que les plus populaires.

L'auteur a fait un effort pour construire un instrument qui aurait la capacité d'évaluer la dynamique de la personnalité analysée en fonction de la religion. Toutefois, son analyse comprend seulement les dépendants qui ont fourni un investissement religieux dans les histoires. La dépendance sociale exprimée sans relation au religieux n'est pas analysée par sa recherche de sorte qu'une partie de l'information aperceptuelle est perdue. Vu l'objectif de validation poursuivi par cette recherche, les résultats de dépendance-r obtenus par l'aperception sont analysés en relation aux variables démographiques qui constituent les variables indépendantes. Ces variables démographiques

réfèrent à des données du comportement observable comme le sexe, la pratique religieuse et le statut sociométrique.

La recherche de Parent⁹¹ présente sensiblement le même cadre de recherche que les études précédentes (Gerkin et Weber, Gerkin et Cox, Godin et Coupez, Robinson). Ces auteurs ont développé un instrument projectif aperceptuel pour mesurer la religiosité. La limite de leur recherche est d'avoir utilisé des variables démographiques comme variable indépendante, de sorte que leur mesure réfère plus à des données observables comme le sexe, la pratique religieuse et le statut socio-économique.

Le présent travail veut développer une mesure du vécu religieux intérieur qui ne soit pas lié à des critères extérieurs. Pour réaliser cet objectif, la présente recherche veut développer un critère de religiosité basé sur le vécu religieux intérieur de l'individu. Ce critère de religiosité permettra d'étudier un aspect de la personnalité de l'individu en rapport avec le phénomène de la religion individuelle sans référence directe aux variables démographiques.

3. Enoncé du problème.

En psychologie, les recherches ont porté sur plusieurs aspects de la religiosité; les attitudes religieuses, les croyances religieuses, la conversion religieuse et la motivation religieuse. A travers cet ensemble de recherches, notre intérêt se porte du côté de la méthodologie utilisée pour

91 M.E. Parent, op. cit.

mesurer la religiosité. Les auteurs ont développé dans ce champ d'étude des instruments diversifiés, allant du questionnaire objectif aux méthodes projectives, susceptibles au départ de fournir des indices de religiosité. Au chapitre précédent, nous avons vu que les tests utilisés tentent de mesurer le phénomène de la religion individuelle en référant à des variables démographiques comme le sexe, la pratique religieuse et l'âge des sujets pour valider cet instrument. Cette procédure est limitative puisqu'elle mesure la religiosité en relation à des critères extérieurs reliés au comportement observable de l'individu. Ces critères sont plus liés à une religion institutionnelle et ne sont pas le reflet du vécu intérieur de la personne. Par exemple, un individu qui assiste à la messe tous les dimanches peut être obligé par ses parents et avoir très peu de vécu religieux intérieur. Par contre, celui qui ne va pas à la messe parce qu'il s'oppose à une religion traditionnelle peut posséder un vécu ou une conscience religieuse intérieure sans le manifester dans des comportements religieux observables. Notre recherche veut précisément développer un critère de religiosité susceptible d'éclairer le phénomène de la religion individuelle et refléter le vécu religieux intérieur de l'individu. Précisons notre objectif en considérant les différentes méthodologies utilisées.

Dans le relevé des études sur la motivation et le phénomène religieux, nous avons vu que plusieurs auteurs ont utilisé des questionnaires religieux. Cette méthodologie avait comme effet de référer au comportement extérieur et conscient de la personne. D'autres recherches ont voulu donner des indices de religiosité en utilisant le projectif. Les travaux qui ont utilisé des taches d'encre ont permis de confirmer l'existence de différences individuelles dans la présentation de Dieu selon le sexe; toutefois, leur recherche est liée à

des critères extérieurs comme la religion institutionnelle et le rôle culturel des deux sexes. Leur instrument n'éclaire pas la motivation religieuse individuelle des hommes et des femmes à choisir une carte plutôt que l'autre. Des difficultés liées à la procédure et à l'instrument projectif sont demeurées sans solution.

L'approche par l'aperception apparaissait prometteuse à cause de la référence directe de la méthode au comportement imaginatif des individus. Comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, les premiers auteurs a utilisé cette méthodologie ont développé le "Religious Story Test", un test aperceptuel à contenu religieux. Les images de leur test ne sont pas standardisées. La limite de leur recherche est d'avoir mesuré l'investissement religieux à l'aide de mots religieux; leur instrument n'implique pas nécessairement une mesure de la dynamique de la personnalité mais mesure plutôt dans leur étude, un vocabulaire enrichi à la suite du cours de religion. Préoccupés par la recherche d'indices de religiosité, d'autres chercheurs ont développé un test projectif à contenu religieux très structuré. Les images ont été standardisées. Cet instrument devait distinguer la simple évocation d'un élément religieux présent dans une histoire et la construction imaginative qui rapporte un récit formellement religieux. Suite à cet objectif, il est surprenant de constater que leur système de cotation se fait en repérant dans les histoires des associations religieuses et des thèmes religieux sans référence à la dynamique de la personnalité reliée à l'investissement religieux. Finalement, un autre auteur a apporté une contribution valable à la compréhension de la dynamique de la personnalité à la religion. Il a construit un test aperceptuel qu'il a standardisé. Sa recherche mesure un aspect du système motivationnel, soit la dépendance sociale,

liée à un objet religieux. Sa mesure de la dépendance sociale est limitée à l'objet religieux. Toute la dépendance sociale exprimée sans relation au religieux n'est pas analysée par cette recherche de sorte qu'une partie de l'information aperceptuelle est perdue. Une autre limite des études utilisant l'aperception, c'est la variable indépendante. La mesure de l'investissement religieux pour ces recherches est considérée en rapport avec des variables démographiques comme le sexe, la pratique religieuse et le statut sociométrique. Une telle démarche amène une perte de l'information analysable par l'aperception et réfère toujours au comportement religieux extérieur et observable de l'individu.

Les recherches précédentes ont voulu mesurer des aspects de la personnalité de l'individu en rapport avec la religiosité. Les auteurs sont toujours confrontés avec la difficulté d'utiliser des variables démographiques comme critère de religiosité pour mesurer la religiosité. Devant cette limite méthodologique, le présent travail utilisera un instrument qui établira un critère de religiosité basé sur le vécu religieux intérieur de l'individu.

Pour réaliser cet objectif, notre recherche se divise en deux étapes. Une première partie étudie les variables démographiques du sexe et pratique religieuse en rapport avec un aspect de la personnalité de l'individu, soit la dépendance sociale. Le construit de la dépendance sociale a été choisi parce qu'il apparaît comme très lié au vécu religieux intérieur de la personne; la définition de la dépendance est un comportement par lequel une personne manifeste qu'elle a besoin d'une personne. Toujours dans cette première étape, nous voulons vérifier les résultats obtenus dans la littérature qui se présentent comme suit: les filles sont plus dépendantes que les

gars; les pratiquants sont plus dépendants que les non-pratiquants. Après avoir obtenu des résultats dans le sens de la littérature, la deuxième étape considère à nouveau les variables démographiques mais en ajoutant un critère de religiosité basé sur le vécu religieux intérieur. Ce critère de religiosité déterminera des gars, des filles, des pratiquants et non-pratiquants en termes des hauts et bas religieux. Ces catégories sont basées sur le comportement imaginatif de l'individu contenu dans les histoires. Comme il n'existe pas d'instrument projectif religieux capable de fournir un critère de religiosité référant au vécu religieux intérieur de l'individu, le présent travail utilisera un instrument projectif aperceptuel construit pour stimuler ce vécu religieux.

Notre recherche démontre ainsi que le critère de religiosité sera un meilleur discriminateur des individus dépendants. Les différences observées sur la dépendance en rapport aux variables démographiques prendront une autre signification lorsque le critère de religiosité est considéré. La référence au vécu religieux intérieur de l'individu amène des résultats différents que la simple considération de variables démographiques lorsqu'on étudie un aspect de la personnalité de l'individu en rapport à la religiosité.

Il faut préciser que notre recherche n'étudie pas la dépendance sociale. La dépendance sociale sert de critère de référence pour mieux discriminer les différences observées en rapport aux variables démographiques lorsque le critère de religiosité est considéré.

CHAPITRE DEUXIEME

PROCEDURE DE RECHERCHE

1. Sujets

Un nombre total de quatre-vingt-neuf adolescents ont été rencontrés pour la présente recherche. De ce nombre, treize sujets furent éliminés à cause de protocoles incomplets. Les soixante-seize sujets se composent de quarante-deux sujets masculins et de trente-quatre sujets féminins. L'âge varie entre treize ans, six mois et seize ans, neuf mois. Ils sont tous au Secondaire III dans un collège privé de Drummondville. Le collège a été choisi à cause de sa confessionnalité; il est plus probable de rencontrer des individus intéressés et préoccupés par la religion dans une école qui fait de la religion un de ses premiers objectifs éducationnels. De plus, dans ce collège, nous pensions trouver des étudiants motivés et aptes à écrire des histoires dans un court laps de temps, Finalement, nous voulions une population homogène au niveau du Q.I.; la sélection des étudiants à l'entrée au collège assurait une certaine homogénéité.

Les sujets étaient libres de participer à la recherche; toutefois aucun n'a refusé. Après l'expérimentation du test projectif, un questionnaire fut distribué pour recueillir des informations personnelles. Ce questionnaire apportait des informations sur la pratique religieuse des sujets. Le Tableau I indique la répartition des sujets selon la pratique religieuse et le sexe.

TABLEAU I - Répartition des sujets selon le sexe et la pratique religieuse.

RENSEIGNEMENTS PERSONNELS	MASCULIN	FEMININ	TOTAL
<u>Pratique religieuse:</u>			
Pratiquants tous les dimanches	23	26	49
Non-pratiquants (occasionnellement ou jamais)	17	8	25
Incomplet	2		2
TOTAL: nombre de sujets	42	34	76

2. Description du test

L'instrument utilisé est le "Test bonhommes-allumettes". Ce test projectif a été développé dans le cadre de la présente recherche. Une copie des images apparaît à l'appendice III. Le choix des personnages imprécis et le style "bonhommes-allumettes" visaient à permettre une plus grande identification des adolescents. Les images représentent trois contextes: deux familiaux, deux scolaires et deux religieux.

Les deux images religieuses vont permettre l'expression du vécu religieux.

Les six images étaient présentées dans l'ordre suivant:

IMAGE I: Image familiale. A l'avant-plan, deux personnes assises dans une balançoire. A l'arrière-plan, une maison avec une personne à la fenêtre.

IMAGE II: Image scolaire. Deux personnes devant un tableau de classe. L'une est derrière le bureau et pointe le tableau. L'autre est près du tableau.

IMAGE III: Image religieuse. Deux personnes dans une église. L'une est assise, l'autre est agenouillée.

IMAGE IV: Image familiale. Deux personnes assises dans un salon sur un divan; l'un de face, l'autre de côté.

IMAGE V: Image scolaire. Deux personnes dans une salle de travail à la maison. L'une est assise sur un fauteuil et regarde l'autre assise à une table de travail.

IMAGE VI: Image religieuse. Une personne agenouillée près d'un lit dans une chambre.

3. Code d'analyse de la dépendance et de la religiosité.

3.1 Code d'analyse de la dépendance sociale.

La cotation de la dépendance sociale se fait à l'aide du code développé par M. Laguerre⁹²; en s'appuyant sur la définition de la dépendance sociale, la cotation s'effectue en répérant dans les histoires des besoins d'aide, d'attention, d'approbation, d'appréciation, d'acceptation, de rassurance et de proximité physique. Le comportement dépendant retrouvé dans une histoire est coté sous l'une des catégories suivantes: tendance ou évitement. Il est coté sous la catégorie tendance lorsqu'il est exécuté par une personne (ou plusieurs) qui cherche à obtenir ou à conserver d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire un des besoins énumérés. Il est coté sous la catégorie évitement lorsqu'il est exécuté par une (ou plusieurs) personne qui cherche à éviter ce que serait la situation (jugée désagréable) si elle perdait ou n'arrivait pas à obtenir un des buts de dépendance. La dépendance sociale est cotée, non seulement en fonction du héros, mais aussi en fonction de tous les personnages de l'histoire. Les catégories du comportement imaginatif de la dépendance sociale sont le besoin, l'activité instrumentale, l'affect, l'anticipation et le thème. La procédure de cotation des catégories est élaborée à l'appendice I. Le score de dépendance s'obtient en accordant un point

92 M. Laguerre, Sélection des planches du Thematic Apperception Test et élaboration d'un code d'analyse plus spécifique pour la dépendance sociale mesurée dans le comportement imaginatif. Thèse de maîtrise es-arts (psychologie) présentée à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, 1975.

pour chacune des catégories présentes dans l'histoire. Chaque catégorie ne peut être cotée qu'une seule fois par histoire. Le score final pour un sujet est obtenu par la sommation du score total de chacune des histoires.

3.2 Code d'analyse du contexte de religiosité.

Le contexte de religiosité est mesuré selon le code des contextes développé dans le cadre du présent travail. La cotation se fait en repérant dans les histoires des termes et des activités religieuses:

TERMES RELIGIEUX: Eglise, messe, Dieu, Etre Suprême, Etre Supérieur, Lui, Il, prêtre, dimanche, prière, sermon, bible, religion, catholique, fidèles, laïcs, enfer, ciel, catéchèse, cantiques, religieux, recueillement, piété, péché, communion, pratiquant, croyant, religieux, foi.

ACTIVITES RELIGIEUSES: Prier (Dieu), faire sa prière, participer à la messe, écouter le sermon, aller à la messe, à l'église, se recueillir, demander pardon à Dieu, se repentir devant Dieu, chanter un cantique, se confesser, faire sa pénitence, s'agenouiller, remercier Dieu, lire un évangile, la bible, faire une visite à l'église.

Ces mots et ces activités sont ensuite cotés selon la procédure suivante:

a) Sujet, verbe et objet; lorsqu'un terme ou une activité religieuse est sujet, verbe ou objet de la dépendance sociale ou de la thématique de l'histoire. Trois points sont accordés.

b) Accidentel; relié à la dépendance ou la thématique. Lorsque le terme ou l'activité religieuse ne sont pas sujet, verbe ou objet mais sont reliés directement à la dépendance ou à la thématique de l'histoire. Deux points sont accordés.

c) Accidentel; non relié à la dépendance ou à la thématique. Lorsque le terme ou l'activité religieuse mentionné dans une histoire n'a pas de rapport avec la dépendance ou la thématique de l'histoire. Un point est accordé.

La procédure complète est décrite à l'appendice II. Le score de religiosité pour un sujet s'obtient par l'addition de tous ces scores pour les six histoires.

La fidélité pour la cotation de la dépendance sociale a été faite par deux juges. Un échantillon au hasard a donné une corrélation de .91. La corrélation pour le contexte de religiosité était de .88. Ces résultats furent jugés satisfaisants pour obtenir une cotation objective.

4. Expérimentation.

Le test a été administré à trois groupes de trente sujets à la fois. L'expérimentation avait lieu la même journée à des heures différentes pour chacun des groupes, soit neuf heures quinze minutes, dix heures quinze minutes et quinze heures. Les sujets étaient informés à l'avance par leur professeur de la venue de l'expérimentateur dans le cadre d'une recherche sur les adolescents. A chaque occasion, le même expérimentateur administrait le test et aucune autre personne n'était admise dans la classe. L'expérimentation durait soixante minutes réparties comme suit: quinze minutes d'introduction, trente minutes pour le test "bonhommes-allumettes" et quinze minutes

pour le questionnaire de renseignements personnels.

L'expérimentateur consacrait quelques minutes au début de la période pour présenter ses intérêts à l'égard de la recherche sur les adolescents. Après avoir garanti au groupe la plus stricte confidentialité à l'égard des histoires du test, l'expérimentateur rappelait que leur participation était libre; toutefois, il n'y a pas eu de refus.

Suite à cette entrée en matière et après avoir répondu aux questions posées, l'expérimentateur formulait la consigne suivante:

"J'ai construit des images pour mon étude sur les adolescents. Je vous demande d'écrire une histoire en rapport avec l'image présentée sur l'écran. Vous racontez une histoire avec un début, un déroulement et une fin pour chaque image. Ne décrivez pas simplement l'image, laissez aller votre imagination. Les fautes ne comptent pas, allez-y rapidement. Le travail se fait individuellement et je vous assure que personne ne verra les résultats. Vous avez cinq minutes par histoire. L'image est présentée une minute puis vous avez quatre minutes pour l'écrire sur les feuilles. Vous pouvez utiliser les questions sur les feuilles pour vous guider si vous le désirez:

1. Qu'est-ce qui se passe dans l'histoire?
2. Qu'est-ce qui a amené les personnes à cela?
3. Qu'est-ce que les personnes de l'histoire ressentent?
4. Comment l'histoire se termine-t-elle?

Est-ce que vous avez des questions?"

La présentation des images suivait immédiatement la consigne. L'image est projetée une minute sur l'écran puis

enlevée durant la rédaction de l'histoire, ceci pour permettre une meilleure projection de la part du sujet.

Suite à la présentation des six images, les sujets sont invités à compléter le questionnaire de renseignement personnels. La consigne donnée était la suivante:

"J'ai bâti un questionnaire pour obtenir plus d'information sur les jeunes. Les questions sont plus personnelles dans le but de connaître ce que vous pensez de certains sujets. Vous précisez votre choix. Vous écrivez un seul choix par question et vous les complétez toutes le plus rapidement possible.

Je vous demanderais de garder silence pour ne pas déranger la concentration des autres.

Je vais lire les premières questions avec vous."

L'expérimentateur lisait à haute voix chacune des questions des deux premières pages. Pour permettre au groupe de compléter le questionnaire au même moment et assurer un contrôle de la situation. Les sujets étaient invités à compléter seuls les deux dernières pages du questionnaire.

5. Définition des variables et formulation des hypothèses.

L'objectif de la présente recherche est le développer un critère de religiosité basé sur le vécu religieux intérieur de l'individu. Notre méthodologie utilisera deux étapes distinctes pour démontrer qu'il est possible de mesurer la religiosité sans référer uniquement aux variables démographiques. Dans les deux étapes, la dépendance sociale est la variable dépendante. Il faut préciser que l'objectif du présent travail n'est pas de faire une recherche sur la dépendance sociale. La dépendance

sociale sert de critère de référence pour mieux discriminer les différences observées en rapport aux variables démographiques lorsque le critère de religiosité est considéré. Procédons à la description de nos deux étapes:

Ière étape: La première étape consiste à étudier les variables démographiques du sexe et pratique religieuse en rapport avec un aspect de la personnalité de l'individu, soit la dépendance sociale. Il s'agit dans cette première partie de s'assurer que les résultats obtenus avec notre instrument et notre population vont dans le même sens que les études faites sur la dépendance en rapport aux deux variables démographiques.

Le sexe et la pratique religieuse sont les variables indépendantes. La pratique religieuse comprend deux dimensions, i.e. les catholiques qui assistent à la messe tous les dimanches, et les non-pratiquants, i.e. les catholiques qui assistent occasionnellement à la messe ou les catholiques qui ne vont pas à la messe. L'âge des sujets aurait été une variable intéressante à considérer, toutefois il a été impossible d'utiliser cette variable à cause du peu de variation de l'âge des sujets.

La variable dépendante est la dépendance sociale. La dépendance sociale est définie comme un comportement par lequel une (ou plusieurs) personne manifeste qu'elle a besoin d'une (ou de plusieurs) personne. Le terme personne signifie tout élément réel ou imaginaire d'ordre animal ou du domaine des choses pourvu qu'il soit personnifié. La définition de la dépendance sociale de même que le code de cotation de la dépendance sont issus de la recherche de Laguerre⁹³. Il est à noter

93 M. Laguerre, op. cit.

que le phénomène de la dépendance sociale réfère au comportement imaginatif des sujets de sorte que tout le matériel aperceptuel est considéré.

Les recherches antérieures en rapport aux variables démographiques et la dépendance sociale sont nombreuses. Dans la variable sexe, plusieurs études empiriques (Hattwick⁹⁴, Kagan⁹⁵, Watson⁹⁶, Whitehouse⁹⁷, Ross⁹⁸, Sears et al⁹⁹), ont démontré que les filles manifestent dans leurs comportements généraux plus de dépendance sociale que les garçons. Cette différence entre les deux sexes s'explique par le processus de socialisation; en effet, la dépendance étant généralement acceptable dans la culture Nord-Américaine, alors que chez les garçons elle est désapprouvée. En ce qui concerne la pratique religieuse, la recherche citée à la page 24 de la présente étude démontre que les pratiquants sont plus dépendants que les non-pratiquants. Il semble juste de croire qu'une différence

94 B. Hattwick, Sex Differences in Behavior of Nursery School Children, dans Child Development, 1937, 8, 323-355.

95 J. Kagan, The Stability of T.A.T. Fantasy and Stimulus Ambiguity, dans Journal Consultation Psychology, 1959, 23, 266-271.

96 R.I. Watson, Psychology of Child, New York, Wiley, 1959.

97 E. Whitehouse, Norms for Certains Aspects of the Thematic Aperception Test on a Group of Nine and Ten Year Old Children, dans Journal Perspective, 1949, 1, 12-15.

98 D. Ross, Relationship between Dependency, Intentional Learning and Incidental Learning in Preschool Children, dans Journal Perspective Social Psychology, 1966, 4, 374-381.

99 R.R. Sears, J.W.M. Whiting, V. Nonlis, P.S. Sears, Some Child-Rearing Antecedents of Aggression and Dependency in Young Children, dans Genetic Psychology, Monography, 1953, 47, 135-234.

existe entre les deux groupes si l'on considère que l'apprentissage de la religion favorise chez l'individu un besoin plus intense de contact avec les autres qui se manifeste par la participation aux activités religieuses. Cette recherche de contact avec les autres est définie en terme de dépendance sociale dans notre recherche. Ces résultats des travaux antérieurs nous amène à la formulation des deux hypothèses suivantes:

HYPOTHESE I Les filles (F) sont significativement plus dépendantes que les garçons (G)

HYPOTHESE II Les pratiquants (P) sont significativement plus dépendants que les non-pratiquants (N.P.)

2ième étape L'originalité du présent travail est de démontrer que les différences sur un aspect de la personnalité observées dans la littérature par rapport aux variables du sexe et la pratique religieuse s'interpréteront différemment et seront plus discriminatives lorsque le critère de religiosité est considéré. La deuxième étape vise à ajouter le critère de religiosité aux variables indépendantes du sexe et de la pratique religieuse. La dépendance sociale demeure la variable dépendante et la définition reste la même qu'à la première étape.

Le critère de religiosité est lié directement au comportement imaginatif de l'individu et fournit une mesure de la religion individuelle. Un nouvel instrument a été élaboré (page 31) pour permettre aux individus d'exprimer leur vécu religieux intérieur. Un système de cotation a été développé (page 33) pour codifier le critère de religiosité et fournir un taux d'investissement religieux. Cet investissement religieux a été divisé en deux dimensions distinctes, soit les hauts et les bas religieux selon les catégories présentées au chapitre III (page 49).

L'introduction du critère de religiosité nous amène à considérer les variables indépendantes du sexe et de la pratique religieuse en termes des bas et hauts religieux. Ainsi il faut considérer les gars et les filles bas et hauts religieux de même que des pratiquants et des non pratiquants bas et hauts religieux.

L'objectif du présent travail est précisément de prévoir un changement des résultats obtenus à la première étape pour la variable du sexe et de la pratique religieuse lorsque le critère de religiosité est considéré. Il est permis de croire que les hauts religieux ont un comportement de dépendance plus élevé que les bas religieux. Ce comportement imaginatif religieux plus élevé est directement lié à l'apprentissage de la religion. En effet, cet apprentissage religieux favorise chez la personne un besoin plus intense de contact avec les autres qui se manifeste par la participation à des organismes religieux et par l'assistance collective à la messe. Le présent travail considère que ceux qui ont un comportement imaginatif religieux élevé (les hauts religieux) participent plus à ces activités religieuses et recherchent beaucoup plus le contact avec les autres personnes que ceux qui ont un comportement imaginatif religieux bas (les bas religieux). Les bas religieux expriment eux aussi de la dépendance sociale; toutefois, cette recherche de la présence et du contact avec les autres n'a pas été fortement stimulée par le biais de l'apprentissage religieux. La recherche de contact avec les autres personnes a été définie dans notre recherche en terme de dépendance sociale et constitue notre variable dépendante.

Avant d'ajouter le critère de religiosité aux variables démographiques, nous allons dans l'hypothèse III vérifier

si les hauts religieux sont plus dépendants que les bas religieux. L'hypothèse se formule ainsi:

HYPOTHESE III Les hauts religieux (H.R.) sont significativement plus dépendants que les bas religieux (B.R.)

Partant de la vérification de l'hypothèse III, les hypothèses IV et V seront formulées en ne considérant que les hauts religieux associés aux variables indépendantes. Ainsi, il n'y aura pas de différence de dépendance sociale entre les gars et les filles, et entre les pratiquants et les non-pratiquants lorsque les hauts religieux seulement sont considérés. En effet, en ajoutant le critère de religiosité aux variables indépendantes, les différences observées dans les deux premières hypothèses seront absentes puisque le critère de religiosité discrimine plus précisément nos individus sur la dépendance sociale.

Par contre, les différences de dépendance sociale observées aux hypothèses I et II seront présentes lorsque les bas religieux sont considérés. Les hypothèses se formuleront ainsi:

HYPOTHESE IV Il n'y a pas de différence significative sur la dépendance sociale entre les gars (G) et les filles (F) hauts religieux (H.R.).

HYPOTHESE V Les filles (F) bas religieux (B.R.) seront significativement plus dépendantes que les gars (G) bas religieux (B.R.).

HYPOTHESE VI Il n'y a pas de différence significative sur la dépendance sociale entre les pratiquants (P) et les non-pratiquants (N.P.) hauts religieux (H.R.).

HYPOTHESE VII Les pratiquants (P) bas religieux (B.R.) sont significativement plus dépendants que les non-pratiquants (N.P.) bas religieux (B.R.).

TABLEAU II - Présentation schématique des hypothèses.

HYPOTHESES	VARIABLES DEMOGRAPHIQUES	INVESTISSEMENT RELIGIEUX	DEPENDANCE		VARIABLES DEMOGRAPHIQUES	INVESTISSEMENT RELIGIEUX
			---	---		
I	F	---			G	---
II	P	---			N.P.	---
III		H.R.			-	B.R.
IV	F	H.R.			G	H.R.
V	F	B.R.			G	B.R.
VI	P	H.R.			N.P.	H.R.
VII	P	B.R.	∨	↔	N.P.	B.R.

6. Traitemenstatistique.

Les scores des soixante-seize sujets ont été inscrits aux cartes perforées, de manière à constituer un fichier central des données. Des tests "t" seront calculés pour évaluer le niveau de signification des différences de dépendance sociale telles que formulées dans les cinq hypothèses. Le traitement statistique a été fait à l'aide du programme SPSS; ce programme a été conçu et mis au point à l'Université North-western de Chicago par un groupe de chercheurs et adapté en fonction de la présente recherche par R. Labarre du Centre de Calcul de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le niveau de signification des tests "t" sera établi à partir de la table V de Edwards¹⁰⁰.

100 A.L. Edwards, Statistical Methods, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1967.

C APITRE TROISIEME

Présentation des résultats

1. La première étape.

La première étape consistait à étudier les variables démographiques du sexe et pratique religieuse en rapport avec la dépendance sociale. Pour la variable sexe la population comprend trente-quatre filles et quarante-deux gars. L'hypothèse I prévoyait que les filles sont plus dépendantes que les gars. Le tableau III présente les écarts-types des deux groupes. Le test "t" indique que la différence n'est pas significative. L'hypothèse est rejetée.

TABLEAU III - Niveau de signification des scores de dépendance pour les filles et les gars.

<u>VARIABLE</u>	<u>N</u>	<u>M</u>	<u>S</u>	<u>"t"</u>	<u>DEGRE LIBERTE</u>	<u>PROBABILITE</u>
Filles	42	5.09	3.29	.54	74	n.s.
Gars	34	5.47	2.73			

Une autre variable démographique a été introduite pour mesurer différents niveaux de dépendance sociale; c'est la pratique religieuse. Cette variable comprend les pratiquants, c'est-à-dire ceux qui vont à la messe tous les dimanches et les non-pratiquants, c'est-à-dire ceux qui vont à la messe occasionnellement ou qui n'y vont pas du tout. L'hypothèse II prévoyait que les pratiquants sont plus dépendants que les non-pratiquants. Le tableau IV présente les moyennes et les écarts-types des deux groupes. Le test "t" indique qu'il n'y a pas de différence significative à un niveau de probabilité suffisamment élevé. L'hypothèse se trouve rejetée.

TABLEAU IV - Niveau de signification des scores de dépendance pour les pratiquants et les non-pratiquants.

<u>VARIABLE</u>	<u>N</u>	<u>M</u>	<u>σ</u>	<u>"t"</u>	<u>DEGRE LIBERTE</u>	<u>PROBABILITE</u>
Pratiquants	49	5.51	3.14	.79	72	n.s.
Non-pratiquants	25	4.92	2.75			

2. Deuxième étape.

La deuxième étape visait à ajouter le critère de religiosité aux variables indépendantes du sexe et de la pratique religieuse. La dimension religiosité comprend deux catégories. Le tableau V présente le score moyen religieux des soixante-seize sujets distribués dans les trois groupes de l'échantillon. Les hauts et bas religieux furent classifiés selon la moyenne arithmétique établi à huit: les bas religieux sont plus petits ou égaux à huit et les hauts religieux sont plus grands que huit. La moyenne arithmétique est obtenue à partir de la sommation des scores d'un sujet. La cotation se fait selon le code du contexte de religiosité présenté à l'appendice II.

TABLEAU V - Moyenne et écarts-types du contexte religieux pour les trois groupes de l'échantillon.

<u>GROUPE</u>	<u>N</u>	<u>M</u>	<u>σ</u>
1	31	8.81	3.14
2	23	8.70	3.66
3	22	8.86	2.53

La distinction entre les hauts et les bas religieux étant établie, la vérification de l'hypothèse III devient donc possible. L'hypothèse III stipulait que les hauts religieux seront plus dépendants que les bas religieux. Le Tableau VI indique que quarante-six hauts religieux et trente bas reli-

gieux furent isolés. Le score moyen et l'écart-type sont présentés. Un test "t" a été calculé pour évaluer le niveau de signification entre les deux groupes. Le Tableau V montre qu'il y a une différence significative à .05 sur la dépendance sociale entre les hauts et les bas religieux.

TABLEAU VI - Niveau de signification des scores de dépendance pour les hauts et les bas religieux.

<u>VARIABLE</u>	<u>N</u>	<u>M</u>	<u>σ</u>	<u>"t"</u>	<u>DEGRE LIBERTÉ</u>	<u>PROBABILITÉ</u>
Hauts religieux	46	5.74	3.14	1.71	74	.05
Bas religieux	30	4.53	2.77			

Après avoir mesuré la différence entre les hauts et bas religieux sur la dépendance sociale; nous allons considérer les variables du sexe et de la pratique religieuse en termes de hauts et bas religieux. Le Tableau VII indique la répartition des gars et des filles hauts et bas religieux et le tableau VIII indique la répartition des pratiquants et non-pratiquants hauts et bas religieux.

TABLEAU VII - Répartition selon le sexe des hauts et des bas religieux.

	<u>GARS</u>	<u>FILLES</u>	<u>TOTAL</u>
Hauts Religieux	25	20	46
Bas Religieux	16	14	30
Total	42	34	76

TABLEAU VIII - Répartition selon la pratique religieuse des bas et hauts religieux.

	<u>PRATIQUANTS</u>	<u>NON-PRATIQUANTS</u>	<u>TOTAL</u>
Hauts Religieux	29	15	44
Bas Religieux	20	10	30
Total	49	25	74

Considérons maintenant les hypothèses en rapport aux variables démographiques avec la dimension religiosité. L'hypothèse IV prévoyait que les filles hautes religieuses seraient égales sur la dépendance sociale aux gars hauts religieux. Le tableau IX présente les moyennes et les écarts-types des deux groupes. Le test "t" et le niveau de probabilité indiquent très peu de différence entre les deux groupes de sujets. Le résultat va dans le sens de l'hypothèse énoncée.

TABLEAU IX - Niveau de signification des scores de dépendance pour les filles et les gars hauts religieux.

<u>VARIABLE</u>	<u>N</u>	<u>M</u>	<u>σ</u>	<u>"t"</u>	<u>DEGRE LIBERTE</u>	<u>PROBABILITE</u>
Filles	20	5.65	2.52	.17	44	n.s.
Gars	26	5.80	3.59			

La cinquième hypothèse est en rapport avec le sexe et les bas religieux. L'hypothèse voulait vérifier que les filles qui ont un score religieux bas sont significativement plus dépendantes que les gars qui ont un score religieux bas. Le Tableau X indique que quatorze filles et seize gars ont un score plus petit ou égal à huit et sont bas religieux. Le score moyen et l'écart-type sont présentés. Le test "t" indique un niveau de probabilité à .1. Dans le cadre de la présente recherche, un niveau de probabilité de .05 et moins est exigé pour confirmer une différence significative. L'hypothèse n'est pas confirmée.

TABLEAU X - Niveau de signification des scores de dépendance pour les filles et les gars bas religieux.

<u>VARIABLE</u>	<u>N</u>	<u>M</u>	<u>σ</u>	<u>"t"</u>	<u>DEGRE LIBERTE</u>	<u>PROBABILITE</u>
Filles	14	5.21	3.09	1.27	28	.1
Gars	16	3.94	2.41			

L'hypothèse VI anticipait que les pratiquants qui ont un score religieux élevé seront égaux sur la dépendance sociale aux non-pratiquants qui ont un score religieux élevé. Le Tableau XI présente les moyennes et les écarts-types des deux groupes. Le test "t" est non significatif. Le résultat obtenu va dans le sens de l'hypothèse énoncé.

TABLEAU XI - Niveau de signification des scores de dépendance pour les pratiquants et les non-pratiquants hauts religieux.

<u>VARIABLE</u>	<u>N</u>	<u>M</u>	<u>σ</u>	<u>"t"</u>	<u>DEGRE LIBERTE</u>	<u>PROBA-BILITE</u>
Pratiquants	29	5.86	3.21	.06	42	n.s.
N-pratiquants	15	5.80	2.91			

La dernière hypothèse voulait vérifier que les pratiquants qui ont un score religieux bas seront significativement plus dépendants que les non-pratiquants qui ont un score religieux bas. Le Tableau XII montre qu'il existe une différence significative à .1 entre les deux groupes; ce qui n'est pas suffisant pour confirmer l'hypothèse VII. Toutefois, le résultat est dans la direction anticipée.

TABLEAU XII - Niveau de signification des scores de dépendance pour les pratiquants et non-pratiquants bas religieux.

<u>VARIABLE</u>	<u>N</u>	<u>M</u>	<u>\bar{x}</u>	<u>"t"</u>	<u>DEGRE LIBERTE</u>	<u>PROBABILITE</u>
Pratiquants	20	5.0	3.04	1.32	28	.1
N-pratiquants	10	3.60	1.95			

Dans le cadre de la présente recherche, un niveau de probabilité de .05 et moins était exigé pour confirmer une différence significative. L'hypothèse III se trouve confirmée. Les hypothèses V et VII ont obtenu des différences à .1, ce qui n'est pas suffisant pour conclure à une différence statistiquement significative; toutefois les résultats sont dans la direction anticipée. Les hypothèses IV et VI anticipaient des groupes égaux; les résultats indiquent un niveau de probabilité très bas; ces résultats vont dans le sens des deux hypothèses énoncées. Par contre, les hypothèses I et II n'ont pas été confirmées comme l'indique le Tableau XIII.

TABLEAU XIII - Niveau de signification des sept hypothèses.

<u>HYPOTHESES</u>	<u>"t"</u>	<u>DEGRE LIBERTE</u>	<u>PROBABILITE</u>
I	.59	74	n.s.
II	.79	72	n.s.
III	1.71	74	.05
IV	.16	44	n.s.
V	1.27	28	.1
VI	.06	42	n.s.
VII	1.32	28	.1

CHAPITRE QUATRIEME

LA DISCUSSION DES RESULTATS

Notre recherche avait comme objectif de développer un critère de religiosité capable de fournir une mesure du vécu religieux intérieur des individus. La méthodologie développée par le présent travail visait dans une première étape à mesurer un aspect de la personnalité de l'individu, soit la dépendance sociale. La dépendance fut d'abord mesurée en rapport aux variables démographiques du sexe et de la pratique religieuse. Les résultats devaient être similaires à ceux obtenus dans la littérature sur la dépendance; toutefois les résultats sont non-significatifs.

La deuxième étape visait à mesurer le critère de religiosité en rapport avec la dépendance sociale. L'hypothèse s'est trouvée vérifiée et nous pouvons conclure à une différence significative entre les hauts et les bas religieux sur la dépendance sociale. Finalement, aux variables démographiques du sexe et de la pratique religieuse, le critère de religiosité fut introduit. Les quatre hypothèses sont toutes dans la direction anticipée. L'analyse de ces résultats nous permet de penser que le critère de religiosité introduit dans le présent travail, amène un éclairage neuf sur le vécu religieux intérieur des individus. Les résultats montrent que le critère de religiosité fournit plus de précision sur la mesure de la religiosité en rapport avec la personnalité de l'individu. Il a été démontré au chapitre premier que les auteurs ont voulu mesurer des aspects de la personnalité de l'individu en rapport avec la religiosité. Ces recherches ont toujours été confrontées avec la difficulté d'utiliser des critères démogra-

phiques comme variable pour mesurer la religiosité. Il est intéressant à cet étape-ci de notre travail d'analyser les recherches antérieures par rapport au critère de religiosité développé dans la présente recherche.

Les premières recherches sur la religiosité utilisaient des questionnaires objectifs. Ces questionnaires ont comme effet de référer au comportement conscient et observable de la personne. Par exemple, tel que mentionné au premier chapitre, deux recherches étudiaient la conception religieuse des étudiants et des délinquants à l'aide de questionnaires objectifs. Le présent travail en introduisant un critère de religiosité et en mesurant par un instrument projectif ne mesure pas le comportement observable mais rejoint le vécu religieux intérieur de l'individu. Parmi les recherches utilisant des méthodes projectives, trois travaux se sont préoccupés de la mesure de la représentation symbolique de Dieu selon le sexe à travers des tâches d'encre. Ils ont confirmé l'existence de différences sexuelles dans la représentation de Dieu des deux sexes. Leur résultat pourrait prendre une autre signification si le critère de religiosité des hauts et des bas religieux était introduit. Par exemple les résultats d'une recherche présentée au chapitre littérature indiquent une différence significative entre les hommes et les femmes dans l'assignation et l'attribut "bonté" aux tâches mises en ordre comme symbole de la déité. Le résultat pourrait être plus discriminatif si une nouvelle analyse des résultats était faite en considérant les hommes et les femmes qui investissent beaucoup religieusement et ceux qui investissent peu religieusement. Le critère de religiosité viendrait préciser l'assignation de l'attribut "bonté" pour les hommes et les femmes et précisera du même coup le vécu religieux intérieur des deux sexes.

Dans les recherches faites sur la motivation et religion à l'aide de méthodes projectives basées sur l'aperception, une recherche voulait mesurer le vécu religieux des délinquants. La recherche visait à mesurer la croissance religieuse des délinquants après une série de cours sur la religion durant un stage de six mois en institution. L'augmentation de mots religieux indiquait dans leur recherche un investissement religieux plus intense alors que cette augmentation peut-être due à un vocabulaire plus riche à la suite de la série de cours sur la religion. L'intégration du critère de religiosité de haut et bas religieux permettrait de mesurer la croissance religieuse non pas par une augmentation de mots religieux mais par un investissement religieux intérieur plus intense. Une telle démarche serait plus révélatrice d'une croissance religieuse profonde.

Une autre recherche étudiée précédemment visait la création d'une mesure projective pour évaluer l'investissement religieux de la personne. La recherche faisait au départ la distinction entre la simple évocation d'un élément religieux et la construction imaginative qui rapporte un récit formellement religieux. Cette première tentative de mesure de vécu religieux apportait un élément nouveau dans l'étude de la religiosité; en effet les auteurs avait comme objectif le développement d'un critère de religiosité capable de déterminer un seuil ou un taux religieux basé sur le vécu intérieur. Toutefois, leur validation se fait par une mesure de traits religieux ce qui entraîne une mesure de la religiosité à l'aide de critère référant au comportement extérieur.

Parmi les recherches utilisant une méthode projective pour l'analyse de la religiosité, la dernière recherche analysée au chapitre littérature, visait à valider le construit

de la dépendance sociale spécifié par le contexte de la religion individuelle. La recherche mesurait le niveau de dépendance en relation à des variables démographiques comme: les individus assumant ou non une forme de vie religieuse, les individus assistant ou non à l'Eglise régulièrement, les individus plus ou moins populaires, les hommes et les femmes. Une précision sur le vécu religieux intérieur de ces individus pourrait être apportée si le critère des hauts et bas religieux était considéré. Malgré des résultats satisfaisants et un impact certain du critère de religiosité sur les recherches en psychologie et religion, le présent travail révèle des limites au plan méthodologique. Ainsi, l'opérationnalisation en termes d'activités et de mots religieux réfère peut-être trop au comportement extérieur, c'est-à-dire au comportement de pratique religieuse. La mesure de la dépendance sociale réfère bien au comportement imaginatif parce qu'elle est mesurée en termes de besoin, d'activité instrumentale, d'affect, d'anticipation et de thème. Par contre le code religieux fournit un critère de religiosité basé sur des mots et des activités religieuses; est-il possible que dans notre travail un individu soit coté haut religieux parce qu'il a un vocabulaire religieux plus riche dû à son milieu familial? En d'autres termes, il s'agit de savoir si l'individu qui dans son histoire parle de messe, d'église et de prière est impliqué directement dans son vécu religieux ou bien s'il réfère à une religion extérieure qui n'a pas de relation avec son vécu émotif. Les recherches futures devront s'assurer que le code religieux mesure bien le comportement imaginatif comme le font par exemple les codes d'analyses du T.A.T. ou de la dépendance sociale.

Par rapport à nos sujets il ne faut pas généraliser nos résultats. Les résultats du présent travail s'applique à la population spécifique étudiée. Nos adolescents ne sont pas

représentatifs des adolescents en général puisque l'échantillonnage en terme de nombre et de groupe d'âge est restreint. De plus, nos adolescents proviennent d'un collège privé; ils sont sélectionnés à leur entrée au collège et ne représentent pas tous les niveaux au plan intellectuel et milieu socio-culturel.

Les limites de notre population ont pu jouer sur les résultats. Ainsi les deux premières hypothèses prédisant une différence gars-fille et pratiquant non pratiquant n'ont pas été vérifiés dans le présent travail, peut-être à cause d'une population trop restreinte et trop homogène. De plus, les catégories hauts et bas religieux avaient parfois un nombre trop restreint de sujets pour généraliser nos résultats à la population entière des adolescents.

Le critère de religiosité en termes de hauts et de bas religieux introduit dans le présent travail a voulu référer directement au vécu religieux intérieur des sujets. Dans les recherches futures, il serait intéressant de mesurer le critère de religiosité en rapport à différents aspects de la personnalité de l'individu comme l' "achievement", l'agressivité, la "nurturance" et la domination. Pour assurer une validité du critère de religiosité et de l'instrument projectif il serait préférable de prendre le critère de religiosité comme variable dépendante. Par exemple, une recherche pourrait être réalisée pour mesurer comment les plus ou moins "achiever" varient par rapport aux hauts et bas religieux. Cette méthodologie exigerait un nombre de sujets suffisamment élevé pour permettre une analyse statistique significative.

Le présent travail a introduit un critère de religiosité qui rend maintenant possible la mesure du phénomène religieux intérieur en rapport avec la personnalité de l'individu. Il est souhaitable que les recherches sur la religiosité soient poursuivies et ce pour en arriver à une meilleure compréhension des dynamismes de la personnalité et de la religiosité.

RESUME ET CONCLUSION

Le présent travail a voulu démontrer la nécessité d'un nouvel instrument pour mesurer la religiosité par un critère de religiosité référant au comportement imaginatif des sujets. L'analyse systématique de la littérature a démontré que les recherches ont utilisé différentes méthodologies allant du questionnaire objectif aux méthodes projectives susceptibles au départ de fournir des indices de la religion individuelle. La procédure utilisée dans l'ensemble des travaux antérieurs était limitative puisqu'elle mesurait la religiosité en relation à des critères démographiques comme le sexe, la pratique religieuse et l'âge des sujets. Ces critères utilisés comme critère de validation référant plus au comportement observable qu'au vécu religieux intérieur des sujets.

Pour réaliser notre objectif, notre méthodologie utilisait un test projectif aperceptuel construit pour stimuler le vécu religieux. A l'aide de ce test, la procédure se divisait en deux étapes. La première étape étudiait les variables démographiques du sexe et de la pratique religieuse en rapport avec un aspect de la personnalité de l'individu, soit la dépendance sociale. Cette première étape visait à vérifier les résultats obtenus dans la littérature en rapport avec la dépendance sociale et les variables démographiques. Les résultats obtenus dans notre population d'adolescents sont non-significatifs pour les deux premières hypothèses prédisant une différence de dépendance sociale entre les pratiquants et les non-pratiquants. Les résultats obtenus ne vont pas dans le sens de la littérature comme prévu.

La deuxième étape considérait à nouveau les variables démographiques mais en ajoutant un critère de religiosité basé sur le vécu religieux intérieur. Ce critère de religiosité voulait mesurer les gars, les filles, les pratiquants et non-pratiquants en termes de hauts et bas religieux. Ces catégories étaient basées sur le comportement imaginatif de l'individu contenu dans les histoires. Notre recherche voulait ainsi démontrer que le critère de religiosité était un meilleur discriminateur des individus dépendants. Les résultats indiquent une différence significative sur la dépendance sociale entre les hauts et bas religieux. De plus, pour les hypothèses prédisant une différence significative entre les bas religieux sur la dépendance sociale selon les variables démographiques, les résultats sont significatifs à .1. Finalement, les hypothèses prédisant qu'il n'y a pas de différence significative sur la dépendance sociale entre les hauts religieux selon les deux variables démographiques, les résultats sont dans la direction anticipée.

La discussion des résultats a fait ressortir les limites dues au code du critère de religiosité et les limites de l'échantillonnage. Malgré ces restrictions, le présent travail amène un éclairage neuf sur le vécu religieux intérieur des individus. Les résultats ont montré que le critère de religiosité fournit plus de précision sur la mesure de religiosité en rapport avec la personnalité de l'individu.

BIBLIOGRAPHIE

Allport, G.W., The Individual and his Religion, New York, Macmillan, 1950.

Ames, E.S., The Psychology of Religious Experience, Boston, Houghton Mifflin, 1910.

Argyle, M., Religious Behavior, London, Routledge and Kegan Paul, 1958.

Barnes, E., Theological Life of a California Child, dans Pedagogical Seminary, 1892, 2, 442-448.

Braden, C.S., Why People Are Religious: A Study in Religious Motivation, dans Journal Bible and Religion, 1947, 15, 38-45.

Case, A., Children's Ideas of God, dans Religious Education, 1921, 16, 143-146.

Clark, E.T., The Psychology of Religious Awakening, New York, Macmillan Company, 1929.

Clark, W.H., The Psychology of Religion, New York, Macmillan Company, 1968.

Coe, G.A., The Spiritual Life Studies in the Science of Religion, New York, Eaton and Mains, 1900.

Edwards, A.L., Statistical Methods, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1967.

Eisenman, R., Bernard, J.L. and Hannon, J.E., Benevolence, Potency and God: A Semantic Differential Study of the Rorschach, dans Perceptual and Motor Skills, 1966, 22, 75-78.

Eysenck, H.J., The Scientific Study of Personality, New York, Macmillan, 1952.

Gerkin, C.V. and Cox, D.G., The Religious Story Test, dans Journal Pastoral Care, 1955, 9, 1, 21-26.

Gerkin, C.V. and Weber, G.H., A Religious Story Test: Some Findings with Delinquent Boys, dans Journal Pastoral Care, 1953, 2, 77-90.

Godin, A., Images projectives religieuses, dans Lumen Vitae, 1961, 16, 245-248.

- - - - -, Tendances actuelles et organisation internationale de la psychologie religieuse, dans Lumen Vitae, 1961, 16, 199-208.

Godin, A. et Coupez, A., Les images de projection religieuse: Une technique d'évaluation du psychisme religieux, dans Lumen Vitae, 1957, 12, 269-283.

Gordon, S., God in the Rorschach, dans Perceptual and Motor Skills, 1968, 26, 463-466.

Gorlow, L. and Schroeder, H.E., Motives for Participating in the Religious Experience, dans Journal Scientific Study of Religion, 1968, 7, 241-251.

Hall, G.S., Adolescence, Vol. 2, New York, Appleton Century Crafts, 1904.

Haltwick, B., Sex Differences in Behavior of Nursery School Children, dans Child Development, 1937, 8, 323-355.

Hyde, K.E., The Religious Concepts of Adolescents, dans Religious Education, 1961, 56, 329-334.

James, W., The Varieties of Religious Experience, London, Longman and Green, 1902.

Kagan, J., The Stability of T.A.T. Fantasy and Stimulus Ambiguity, dans Journal Consultation Psychology, 1959, 23, 266-271.

Kingsbury, F.A., Why Do people go to Church? dans Religious Education, 1937, 55, 135-137.

Knapp, R.H., A Study of the Metaphor, dans Journal Projective Technique, 1960, 24, 389-395.

Laguerre, M., Sélection des planches du Thematic Apperception Test et élaboration d'un code d'analyse plus spécifique pour la dépendance sociale, mesurée dans le comportement imaginatif, thèse de maîtrise es arts (psychologie), présentée à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, 1975.

Larsen, I., and Knapp, R.H., Sex Differences in Symbolic Conceptions of the Deity, dans Journal Projective Technique, 1964, 28, 303-306.

Leuba, J.H., A Psychological Study of Religion, New York, Macmillan Company, 1912.

Macmillan, R.K., Characteristics of Motivations of College Students Enrolled in Courses in Religion, dans Dissertation Abstract, 1969, 30, (5-A), 1887.

Maréchal, J., Etudes sur la psychologie des mystiques, Bruges, Desclée de Brouwer, 2 vol., 1938.

Monaghan, R.R., Three Faces of the True Believer: Motivations for Attending a Fundamentalist Church, dans Journal Scientific Study of Religion, 1967, 6, 236-245.

Murray, H.A., et al., Explorations in Personality, New York, Oxford University Press, 1938.

Osgood, C.E., Suci, G.T. and Tannenbaum, P.H., The measurement of Meaning, Urbana University of Illinois Press, 1957.

Otto, R., The idea of the Holy, New York, Oxford University Press, 1923.

Parent, M.E., Dependency defined in the context of Individual Religion and Measured in Fantasy Behavior, Dissertation, Faculté de philosophie, Ruhr Universität, Bochum, 1972.

Pratt, J.B., Types of Religious Belief, dans American Journal of Religious Psychology, Education, 1906, 07, 2, 76-94.

Radaport, D. et al., Diagnostic Psychological Testing, Chicago, Yearbook Publishers, 1946.

Robinson, M., Les images projectives religieuses: résultats d'une application collective, dans Lumen Vitae, 1961, 16, 249-262.

Ross, D., Relationship between Dependency, Intentional Learning and Incidental Learning in Preschool Children, dans Journal Perspective social Psychology, 1966, 4, 374-381.

Sears, R.R., Whiting, J.W.M., Nowlis, V., Sears, P.S., Some child Rearing Antecedents of Aggression and Dependency in Young Children, dans Genetic Psychology, Monograph, 1953, 47, 135-234.

Starbuck, E.D., The Psychology of Religion, London, Walter Scott, 1899.

Stratton, G.M., Psychology of the Religious Life, London, George Allen Company, 1911.

Strommen, M.P., Research on Religious Development, New York, Hawthorn Books Inc., 1971.

Thouless, R.H., The tendency to certainty in Religious Belief, dans British Journal Psychology, 1935, 26, 16-31.

Tomkins, S.S., The Thematic Apperception Test, New York, Grune and Stratton, 1947.

Travers, J.R., and Davis, R.G., A Study of Religious Motivation and Delinquency, dans Journal Education Sociology, 1961, 34, 205-220.

Van Tuyl, M.C., Where Do Students "Lose" Religion?, dans Religious Education, 1938, 33, 19-29.

Watson, R.I., Psychology of Child, New York, Wiley, 1959.

Webb, S.C., An Exploratory Investigation of Some Needs Met Through Religious Behavior, dans Journal Scientific Study of Religion, 1965, 5, 51-58.

Whitehouse, E., Norms for Certains Aspects of the Thematic Apperception Test on a Group of Nine and Ten Year Old Children, dans Journal Perspective, 1949, 1, 12-15.

APPENDICE I

CODE POUR LA DEPENDANCE
SOCIALE MESUREE DANS LE
COMPORTEMENT IMAGINATIF

La dépendance sociale.

La dépendance sociale est définie comme un comportement par lequel une (ou plusieurs) personne manifeste qu'elle a besoin d'une (ou de plusieurs) personne. Le terme "personne" signifie ici tout élément réel ou imaginaire d'ordre animal ou du domaine des choses, pourvu qu'il soit personnifié.

Exemples de besoins retrouvés fréquemment dans des histoires:

- 1) Aide: ce terme fait référence au besoin d'une personne pour son aide matérielle, technique, morale, psychologique, professionnelle... Il inclut le besoin de quelqu'un pour le support qu'il apporte, ses conseils, ses idées, son orientation dans la tâche, son assistance pour régler les conflits...
- 2) Attention :
- 3) Approbation: ce mot inclut le besoin d'obtenir la permission de quelqu'un. Le besoin de convaincre ou de faire partager ses croyances, d'expliquer la cause de son comportement n'est pas considéré comme un besoin de dépendance.
- 4) Appréciation: valorisation (le besoin d'être considéré en adulte n'est pas cotable).
- 5) Acceptation: demander pardon, s'excuser sont cotés comme des manifestations de ce besoin. Le terme "Acceptation" exclut le besoin d'être considéré comme intégré à la société.
- 6) Rassurance: réconfort, consolation
- 7) Proximité physique: ce terme inclut le besoin de quelqu'un pour sa présence, sa compagnie. Le besoin d'une personne pour son amitié, ou son amour, sans autre expression de dépendance, n'est pas cotable. Le mot "ensemble" (Ex. faire une activité ensemble) ne justifie pas l'attribution d'une cote de dépendance.

Si différentes motivations, dont possiblement la dépendance, peuvent être à l'origine d'un comportement dans une histoire, le comportement ne doit pas être coté comme dépendant.

Le comportement dépendant retrouvé dans une histoire, est coté sous l'une des catégories suivantes: Tendance ou Evitement. Il est coté sous la catégorie Tendance lorsqu'il est exécuté par une personne qui cherche à obtenir ou à conserver d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire de l'aide, de l'attention, de l'approbation, de l'appréciation, de l'acceptation, de la rassurance, ou de la proximité physique. Il est coté sous la catégorie Evitement lorsqu'il est exécuté par une personne qui cherche à éviter ce que serait la situation (jugée désagréable) si elle perdait ou n'arrivait pas à obtenir un des buts de dépendance énumérés.

La dépendance sociale est cotée, non seulement en fonction du héros, mais aussi en fonction de tous les personnages de l'histoire.

TendanceBesoin

B est coté lorsqu'une (ou plusieurs) personne dans une histoire exprime verbalement qu'elle cherche à obtenir ou à conserver d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire, de l'aide, de l'attention, de l'approbation, de l'appréciation, de l'acceptation, de la rassurance, ou de la proximité physique.

Exemples d'expression de besoin: il souhaite, il désire, il cherche à, il espère, il veut, il a envie de, (il fait cela) pour être aidé..... etc.

Exemple de phrase où B est coté: "Il veut que son père le conseille (B) dans ses nouvelles entreprises".

Exemple de phrase où B ne peut être coté: "Le futur marié, tout gêné, a demandé à son père ce qu'il lui faudrait faire le soir de ses noces". Seule l'activité instrumentale étant exprimée, B ne peut être coté.

Le besoin doit toujours être bien dissocié de l'activité instrumentale; il ne peut être inféré de cette dernière. En ce qui concerne les verbes "tenter, essayer, supplier" ils sont cotés comme des expressions du Besoin, et les précisions apportées concernant la façon dont le personnage a agi pour obtenir gratification à son besoin, sont cotées "Activité instrumentale".

Ex. "Il essaie d'attirer l'attention du professeur (B) en dérangeant (i) sans cesse ses compagnons de classe".

EvitementsBesoin

B est coté lorsqu'une (ou plusieurs) personne dans une histoire exprime verbalement qu'elle cherche à éviter de perdre, ou de ne pas obtenir d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire, de l'aide, de l'attention, de l'approbation, de l'appréciation, de l'acceptation, de la rassurance, ou de la proximité physique.

Exemples d'expression de besoin: il a peur de, il craint de, il évite de...ne pas être aidé...etc.

Exemple de phrase où B est coté: "Claire arrive toute inquiète dans le salon. Un gros cri s'est fait entendre. C'était son mari. Elle le savait malade, Elle a peur de le perdre". (B)

Exemple de phrase où B ne peut être coté: "C'est une fille qui a eu une discussion avec son ami. Il lui a parlé pas mal fort et elle s'est enfuie. Mais l'homme va la rejoindre, car il l'aime. " Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants".

Le besoin n'étant pas exprimé verbalement, B ne peut être coté.

Le besoin doit toujours être bien dissocié de l'activité instrumentale; il ne peut être inféré de cette dernière.

TendanceActivité instrumentale

I est coté lorsqu'une (ou plusieurs) personne dans une histoire se propose de faire ou fait une ou plusieurs actions en vue d'obtenir ou de conserver d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire une gratification dans les buts qu'elle recherche et qui ont été énumérés sous la catégorie Besoin. L'activité instrumentale doit toujours être une activité effectuée par le personnage qui manifeste de la dépendance.

Exemple de phrase où I est coté: "C'est une belle jeune femme qui parle à un homme assez âgé... Il veut qu'elle reste avec lui. Alors il la courtise et lui dit qu'il l'aime". (I)

Exemple de phrase où I ne peut être coté: "C'est un petit garçon qui fait ses devoirs. Il ne comprend pas, il voudrait bien que quelqu'un l'aide".

I ne peut être coté qu'une fois par histoire même si des actes instrumentaux différents sont nommés.

Les expressions "attendre quelqu'un", "penser à une personne" sont cotées I, lorsqu'elles ont à être cotées.

L'expression "deux personnes se rencontrent ou se retrouvent" ne doit pas être cotée I, s'il n'est pas explicitement fait mention dans l'histoire que cette activité a été projetée en vue de satisfaire un besoin de dépendance.

EvitementsActivité instrumentale

I est coté lorsqu'une (ou plusieurs) personne dans une histoire se propose de faire ou fait une ou plusieurs actions pour éviter de perdre, ou de ne pas obtenir d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire une gratification dans les buts énumérés sous la catégorie Besoin. L'activité instrumentale doit toujours être une activité effectuée par le personnage qui manifeste de la dépendance.

Exemple de phrase où I est coté: "Une personne retrouve un homme dont elle est amoureuse mais elle craint qu'il ne veuille pas d'elle; alors elle se suicide (I) parce qu'elle a peur de ne jamais pouvoir vivre avec celui qu'elle aime".

Exemple de phrase où I ne peut être coté: "C'est l'histoire d'une jeune fille qui essaie de retenir son fiancé, car celui-ci veut escalader le mont Everest pour sauver un de ses amis qui est resté là-bas. Sa fiancée en est bouleversée; elle sait que cette ascension est dangereuse et elle ne croit pas au retour de son fiancé".

Un geste de désespoir (ex. se suicider...) consécutif à la mort d'une personne ou à l'échec d'une activité instrumentale ne doit pas être coté.

TendanceAffect

Af est coté lorsqu'une (ou plusieurs) personne dans une histoire exprime verbalement un sentiment positif ou négatif en rapport avec la tendance à obtenir ou à conserver d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire une gratification dans les buts qu'elle recherche et qui ont été énumérés sous la catégorie Besoin.

Exemple de phrase où Af est coté: "Elle se sent malheureuse (Af) et voudrait être consolée".

Exemple de phrase où Af ne peut être coté: "Il est là à attendre espérant que quelqu'un viendra pour le consoler. Les gens ont pitié de lui".

Pour être coté, le sentiment exprimé doit toujours être en rapport avec la tendance à obtenir ou à conserver une gratification à un besoin de dépendance; il ne doit pas constituer simplement un état concomitant, ni être une conséquence de la réussite ou de l'échec des actes posés par la personne dépendante pour obtenir la gratification. L'affect doit nécessairement être ressenti par la personne qui manifeste de la dépendance.

Une expression comme "Ils sont heureux d'être ensemble" ou "elle se sent seule" n'est pas cotable si elle n'est que la manifestation d'un état.

EvitementAffect

Af est coté lorsqu'une (ou plusieurs) personne dans une histoire exprime un sentiment positif ou négatif en rapport avec la tendance à éviter de perdre ou de ne pas obtenir d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire une gratification dans les buts énumérés sous la catégorie Besoin.

Exemple de phrase où Af est coté: "Claire arrive toute inquiète (Af) dans le salon. Un gros cri s'est fait entendre. C'était son mari. Elle le savait malade. Elle a peur de le perdre."

Exemple de phrase où Af ne peut être coté: "Humilée d'avoir été trompé par sa femme, l'homme décide de partir. Elle essaie de le retenir par tous les moyens mais il ne veut rien entendre. Il la quitte et elle est désespérée".

Pour être coté, le sentiment exprimé doit toujours être en rapport avec la Tendance à éviter de perdre ou de ne pas obtenir une gratification à un besoin de dépendance; il ne doit pas constituer simplement un état concomitant ni être une conséquence de la réussite ou de l'échec des actes posés par la personne dépendante pour obtenir la gratification. Af ne peut être coté si le sentiment exprimé est seulement la conséquence d'un évènement passé.

Ex. "Elle est malheureuse d'avoir perdu son mari".

L'affect doit nécessairement être ressenti par la personne qui manifeste de la dépendance.

TendanceAnticipation

Ant est coté lorsqu'une (ou plusieurs) personne dans une histoire exprime par des mots comme pense que, prévoit que... ou par un verbe au futur, qu'elle s'attend à obtenir ou non, à conserver ou non d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire une gratification dans les buts qu'elle recherche et qui ont été énumérés sous la catégorie Besoin.

Exemple de phrase où Ant est coté: "Le petit gars voudrait que son père l'aide à faire ses devoirs car il ne comprend rien... Le père est très occupé, mais il l'aidera (Ant) quand même".

Exemple de phrase où Ant ne peut être coté: "Le petit gars voudrait que son père l'aide à faire ses devoirs car il ne comprend rien... Le père est très occupé mais décide d'aider son fils quand même. Le petit garçon est heureux".

Est aussi cotée Anticipation toute interrogation sur l'avenir, toute allusion au futur, qui a un rapport avec un comportement de dépendance.

Ex. "Le petit gars voudrait que son père l'aide à faire ses devoirs car il ne comprend rien. Il sait que son père est très occupé... il se demande s'il va accepter de l'aider (Ant)."

EvitementsAnticipation

Ant est coté lorsqu'une (ou plusieurs) personne dans une histoire exprime par des mots comme pense que, prévoit que... ou par un verbe au futur qu'elle s'attend à éviter de perdre ou non, à éviter de ne pas obtenir ou non d'une (ou de plusieurs) personne réelle ou imaginaire une gratification dans les buts énumérés sous la catégorie Besoin.

Exemple de phrase où Ant est coté: "C'est l'histoire d'une jeune fille qui essaie de retenir son fiancé car celui-ci veut escalader le mont Everest... Sa fiancée est bouleversée, elle sait que cette ascension est dangereuse et elle ne croit pas au retour de son fiancé (Ant)".

Exemple de phrase où Ant ne peut être coté: "C'est une fille qui a eu une discussion avec son ami. Elle s'est enfuie et il a peur de la perdre. Aussi il la rejoint. Il se marient et ont beaucoup d'enfants".

Est aussi cotée Anticipation, toute interrogation sur l'avenir, toute allusion au futur, qui a un rapport avec un comportement de dépendance.

TendanceThème

Th est coté lorsque B et Ant ont déjà été cotés dans la Tendance, pour une même histoire, et qu'aucune des catégories d'Evitement, n'a été cotée, à l'exception de Af qui peut être présent.

Exemple de phrase où Th est coté: "Le petit gars voudrait (B) que son père l'aide à faire ses devoirs car il ne comprend rien... Le père est très occupé, mais il l'aidera quand même (Ant)".

Exemple de phrase où Th ne peut être coté: "Le petit gars voudrait que son père l'aide à faire ses devoirs car il ne comprend rien... Le père est très occupé, mais décide d'aider son fils quand même. Le petit gars est heureux".

EvitementsThème

Th est coté lorsque B a déjà été coté dans l'Evitements, pour une même histoire, et qu'aucune des catégories de Tendance n'a été cotée à l'exception de I qui peut être présent.

Exemple de phrase où Th est coté: "Claire arrive toute inquiète dans le salon. Un gros cri s'est fait entendre. C'était son mari. Elle le savait malade et elle a peur de le perdre". (B)

Exemple de phrase où Th ne peut être coté: "C'est l'histoire d'une jeune fille qui retient son fiancé, car celui-ci veut escalader le mont Everest. La fiancée trouve que cette ascension est dangereuse et elle ne croit pas au retour de son fiancé".

APPENDICE II

CODE POUR LE CONTEXTE DE
RELIGIOSITE MESURE DANS LE
COMPORTEMENT IMAGINATIF

Le code d'analyse pour les quatre contextes de la dépendance

MOTS FAMILIAUX

Père, mère, couple, conjoint, époux, épouse, frère, soeur, fils, fille, parents, enfants, (en fonction de parents), famille, veuf, veuve, chez soi, maison, foyer, cuisine, salon, mariage, foyer, repas, (diner, souper), marié.

MOTS RELIGIEUX

Eglise, messe, Dieu, Etre suprême, Etre supérieur, Lui, Il, prêtre, dimanche, prière, sermon, bible, religion, catholique, fidèles, laics, enfer, ciel, catéchèse, cantiques religieux, recueillement, piété, péché, communion, pratiquant croyant, religieux, foi.

MOTS SCOLAIRES

Ecole, classe, salle d'étude, devoirs, leçons, cours, livres, problème, travail scolaire, étude, élève, étudiant, professeur, examen, points, notes, tableau, fautes, récitation (leçons), matières scolaires (français, mathématiques, etc) studieux, bureau, pupitre, directeur ou surveillant en milieu scolaire, connaissance scolaire, scolaire.

MOTS DE TRAVAIL

travail, patron, homme d'affaires, directeur d'entreprise, secrétaire, transactions, affaires, usine, entreprise, profession, professionnel, labeur.

Tous les synonymes de ces mots sont cotables.

ACTIVITES FAMILIALES

Retourner chez soi, rentrer à la maison, prendre un repas, dialoguer (entre deux membres de la famille), entretenir la maison, se reposer chez soi, se détendre chez soi, préparer les repas, surveiller ses enfants, s'inquiéter de ses enfants, venir chez soi.

ACTIVITES RELIGIEUSES

Prier (Dieu), faire sa prière, participer à la messe, écouter le sermon, aller à la messe, à l'église, se recueillir, demander pardon à Dieu, se repentir devant Dieu, chanter un cantique, se confesser, faire sa pénitence, s'agenouiller remercier Dieu, lire un évangile, la bible, faire une visite à l'église.

ACTIVITES SCOLAIRES

Réciter ses leçons, étudier ses leçons, faire ses devoirs, un examen, travailler dans ses livres, calculer, corriger un travail scolaire, aller au cours, à l'école, donner des cours, du travail scolaire, chercher la solution à un problème scolaire, progresser, avancer, échouer, réussir (une matière scolaire) donner des explications. Apprendre (dans le sens scolaire), apprendre ses leçons, trouver la solution à un problème (scolaire), comprendre (matière scolaire) lire un livre, acquérir des connaissances.

ACTIVITES DE TRAVAIL

Chercher la solution à un problème de travail, faire des affaires, des transactions, discuter d'affaires, faire fonctionner une machine, diriger une entreprise, effectuer des relevés de comptes, travailler.

Les états ou positions ne sont pas cotables. Ex "Il est agenouillé".

Tous les synonymes de ces activités sont cotables.

N.B. Etablir tout d'abord s'il y a ou non de la dépendance dans l'histoire.

(A) Histoire à l'intérieur de laquelle on retrouve une relation de dépendance.

I Sujet - Verbe - Objet

- Est coté dans la catégorie "Sujet - Verbe - Objet" tout terme ou activité (figurant dans la liste des termes ou activités cotables) qui représente soit le sujet qui cherche à établir, conserver ou à éviter de perdre une relation de dépendance, soit l'activité accomplie par ce sujet pour établir, conserver ou éviter de perdre la relation de dépendance, soit la personne - objet de sa dépendance.
- Est aussi cotée dans cette catégorie toute activité (figurant dans la liste des activités cotables) qui est accomplie par le sujet qui accomplit l'activité de dépendance.
- A l'intérieur d'une même histoire, lorsqu'un terme (ou une activité) a déjà été coté dans la catégorie "Sujet - Verbe - Objet", aucun autre terme (ou activité) du même contexte ne peut être coté dans les catégories "Accidentel": relié à la dépendance" et "Accidentel: non relié à la dépendance". De même si un terme (ou une activité) a déjà été coté dans la catégorie "Accidentel: relié à la dépendance", aucun autre terme (ou activité) du même contexte ne peut être coté dans la catégorie "Accidentel: non relié à la dépendance".
- La cote attribuée à un terme (ou à une activité) classé dans la catégorie Sujet - Verbe - Objet est de 3 pour le terme et 3 pour l'activité. Cette cote ne peut être attribuée qu'une seule fois à l'intérieur de chaque contexte, par histoire.

II Accidentel: relié à la dépendance.

- Est coté dans la catégorie "Accidentel: relié à la dépendance" tout terme ou activité (figurant dans la liste des termes ou activités cotables) qui ne représente pas:
 - a) le sujet qui cherche à établir, conserver ou à éviter de perdre une relation de dépendance.
 - b) l'activité accomplie par ce sujet pour établir, conserver ou éviter de perdre une relation de dépendance.
 - c) la personne objet de dépendance.
- et qui a rapport avec la dépendance.

- La cote attribuée à un terme ou une activité classé dans la catégorie "Accidentel: relié à la dépendance" est de 2 pour le terme et 2 pour l'activité. Cette cote ne peut être attribuée qu'une seule fois, à l'intérieur de chaque contexte, par histoire.

- Le lieu où s'effectue l'activité de dépendance est considéré comme relié à la dépendance. Il se cote dans cette catégorie.

III Accidentel: non relié à la dépendance.

- Est coté dans la catégorie "Accidentel: non relié à la dépendance" tout terme ou activité (figurant dans la liste des termes ou activités cotables) qui ne représente pas:

- a) le sujet qui cherche à établir, conserver ou à éviter de perdre une relation de dépendance.
- b) l'activité accomplie par ce sujet pour établir, conserver ou éviter de perdre une relation de dépendance.
- c) la personne - objet de dépendance,
et qui n'a pas de rapport avec la dépendance.

- La cote attribuée à un terme (ou à une activité) classé dans la catégorie "Accidentel: non relié à la dépendance" est de 1 pour le terme et 1 pour l'activité. Cette cote ne peut être attribuée qu'une seule fois, à l'intérieur de chaque contexte, par histoire.

N.B. tout terme ou activité propre à un contexte, qui est donné sur une planche dite de ce contexte, ne doit pas être coté, s'il est non relié à la dépendance. S'il est relié à la dépendance, (Sujet - Verbe - Objet ou "Accidentel: relié à la dépendance") il est coté. Par contre, tout terme ou activité propre à un contexte autre que celui de la planche présentée, est coté qu'il soit relié ou non à la dépendance. (S'il y a ambiguïté, le terme ou l'activité mentionné est considéré comme relié à la dépendance).

(B) Histoire à l'intérieur de laquelle on ne retrouve pas de relation de dépendance.

I Sujet - Verbe - Objet

- Est coté dans la catégorie "Sujet - Verbe - Objet", tout terme ou activité (figurant dans la liste des termes ou activités cotables: 1) qui fait partie de la thématique de l'histoire - 2) et qui représente soit le sujet qui accomplit l'activité-thème de l'histoire, soit cette activité-thème, soit l'objet ou la personne à atteindre par cette activité. (C'est-à-dire le but de l'activité accomplie).

- Est aussi cotée dans cette catégorie, toute activité (figurant dans la liste des activités cotables) qui est accomplie par le sujet qui accomplit l'activité-thème de l'histoire.
- A l'intérieur d'une même histoire, lorsqu'un terme ou une activité a déjà été coté dans la catégorie "Sujet - Verbe - Objet", aucun autre terme ou activité du même contexte ne peut être coté dans les catégories "Accidentel: relié à la thématique", et "Accidentel: non relié à la thématique". De même si un terme ou une activité a déjà été coté dans la catégorie "Accidentel: relié à la thématique", aucun autre terme ou activité du même contexte ne peut être coté dans la catégorie "Accidentel: non relié à la thématique".
- La cote attribuée à un terme ou à une activité classé dans la catégorie "Sujet - Verbe - Objet", est de 3 pour le terme et 3 pour l'activité. Cette cote ne peut être attribuée qu'une seule fois, à l'intérieur de chaque contexte, par histoire.

II Accidentel: relié à la thématique.

- Est coté dans la catégorie "Accidentel: relié à la thématique" tout terme ou activité (figurant dans la liste des termes ou activités cotables) qui ne représente pas:

- a) le sujet qui accomplit l'activité-thème de l'histoire
- b) cette activité-thème ou une activité accomplie par le sujet qui accomplit l'activité-thème
- c) l'objet ou la personne à atteindre par cette activité,

et qui a rapport avec la thématique de l'histoire.

- La cote attribuée à un terme ou à une activité classé dans la catégorie "Accidentel: relié à la thématique" est de 2 pour le terme et 2 pour l'activité. Cette cote ne peut être attribuée qu'une seule fois, à l'intérieur de chaque contexte, par histoire.

* Le lieu où s'effectue l'activité-thème est considéré comme relié à la thématique. Il se cote dans cette catégorie.

III Accidentel: non relié à la thématique.

- Est coté dans la catégorie "Accidentel: non relié à la thématique" tout terme ou activité (figurant dans la liste des termes ou activités cotables) qui ne représente pas:

- a) le sujet qui accomplit l'activité-thème de l'histoire,
- b) cette activité, ou une activité accomplie par le sujet qui accomplit l'activité-thème,

c) l'objet ou la personne à atteindre par cette activité,
et qui n'a pas de rapport avec la thématique de l'histoire.

- La cote attribuée à un terme ou à une activité classé dans la catégorie "Accidentel: non relié à la thématique", est de 1 pour le terme et 1 pour l'activité. Cette cote ne peut être attribuée qu'une seule fois, à l'intérieur de chaque contexte, par histoire.

N.B. Tout terme ou activité propre à un contexte, qui est donné sur une planche dite de ce contexte, ne doit pas être coté, s'il est non relié à la thématique de l'histoire. S'il est relié ("Sujet - Verbe - Objet" ou "Accidentel: relié à la thématique"), il est coté. Par contre, tout terme ou activité propre à un contexte autre que celui de la planche présentée est coté qu'il soit relié ou non à la thématique de l'histoire. (S'il y a ambiguïté, le terme ou l'activité mentionné est considéré comme relié à la thématique de l'histoire).

N.B. - une expression comme "jouer à l'école", est cotée terme et non activité.
- toute activité de forme grammaticale négative est cotée.
- les activités au passé et au futur sont cotées.
- le mot doit être coté tel qu'il est donné grammaticalement.
(Ex: travail à accomplir: coter terme et non activité).

DÉPENDANCE	TENDANCE	B I Af Ant Th	
			EVITEMENT
TOTAL			Aide <input type="checkbox"/> Attention <input type="checkbox"/> Approbation <input type="checkbox"/> Appréciation <input type="checkbox"/> Acceptation <input type="checkbox"/> Rassurance <input type="checkbox"/> Proximité physique <input type="checkbox"/>
CONTEXTES	FAMILIAL	Sujet Verbe Personne	A T
		Relié à la dépendance ou à la thématique	A T
		Non relié à la dépendance ou à la thématique	A T
	RELIGIEUX	Sujet Verbe Personne	A T
		Relié à la dépendance ou à la thématique	A T
		Non relié à la dépendance ou à la thématique	A T
TOTAL			
SCOLAIRE	TOTAL	Sujet Verbe Personne	A T
		Relié à la dépendance ou à la thématique	A T
		Non relié à la dépendance ou à la thématique	A T
	TRAVAIL	Sujet Verbe Personne	A T
		Relié à la dépendance ou à la thématique	A T
		Non relié à la dépendance ou à la thématique	A T
TOTAL			

APPENDICE III

IMAGES DU TEST PROJECTIF
"TEST BONHOMMES-ALLUMETTES".

IMAGE NO 1:

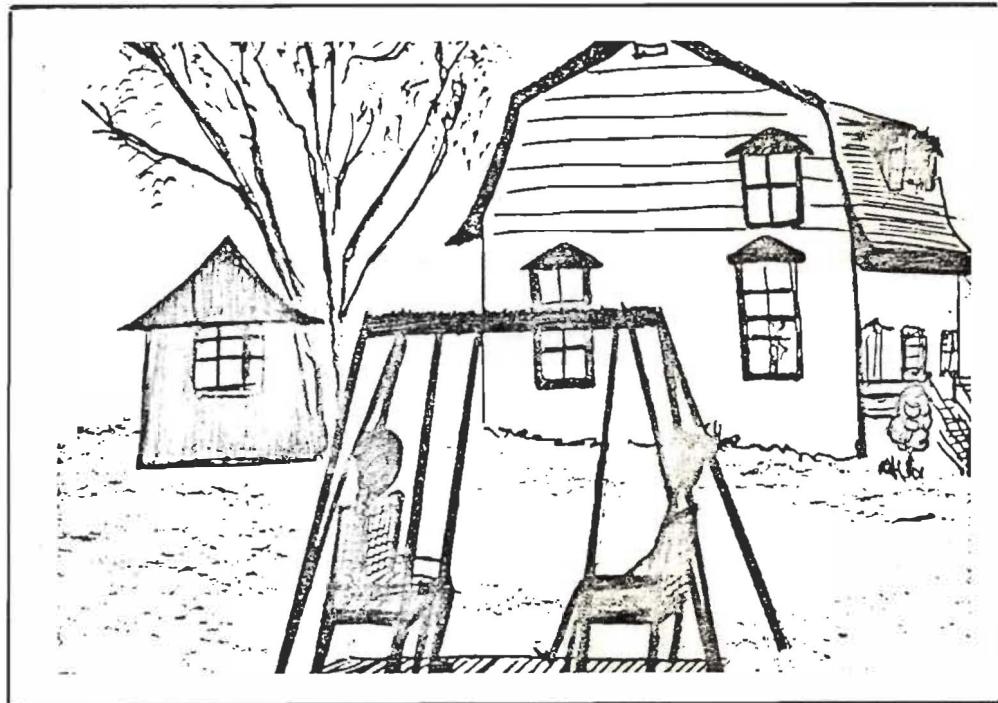


IMAGE NO 2:

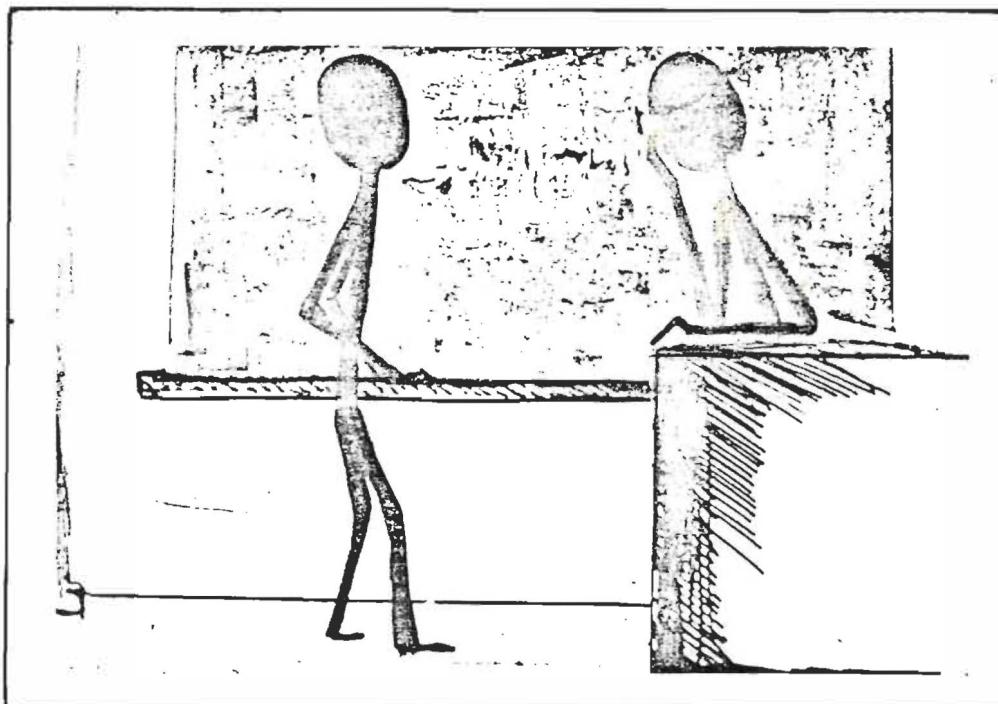


IMAGE NO 3:

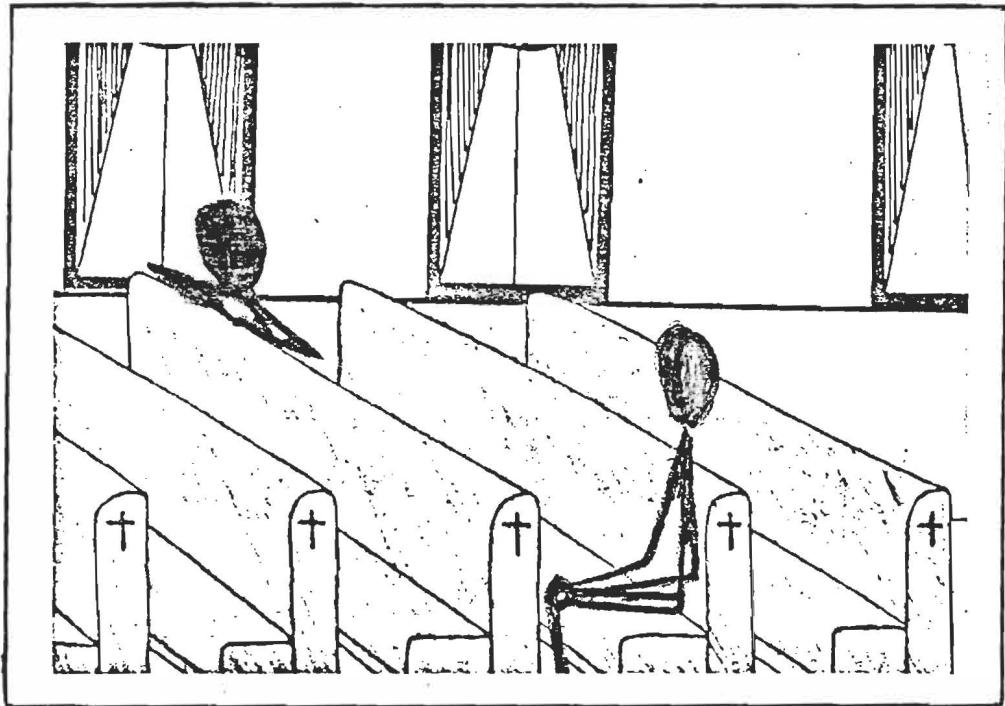


IMAGE NO 4:

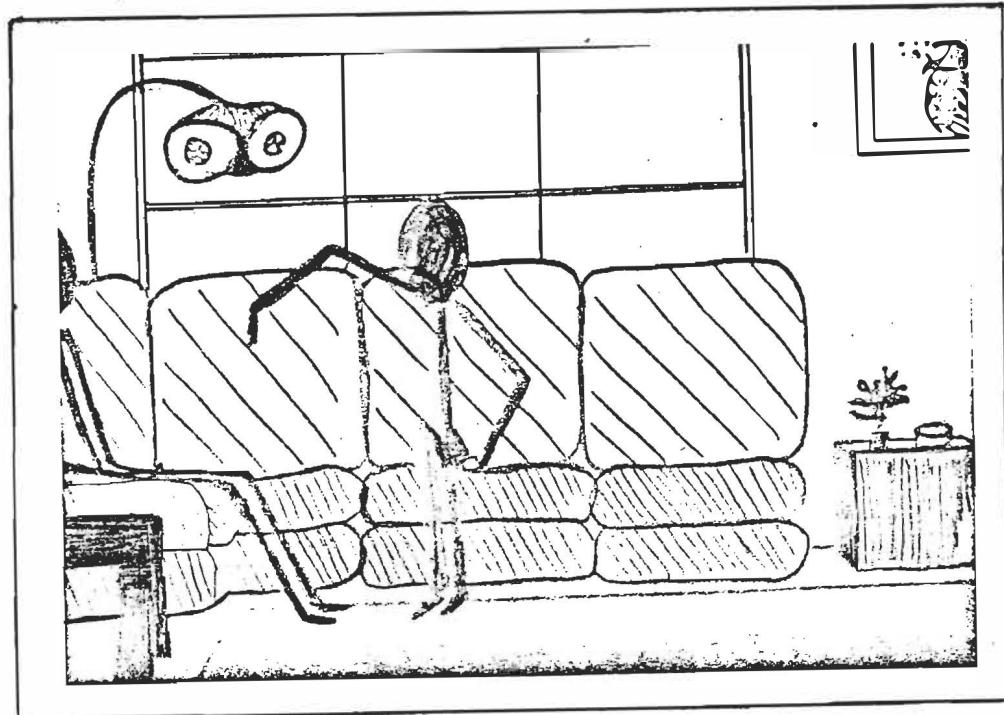


IMAGE NO 5:

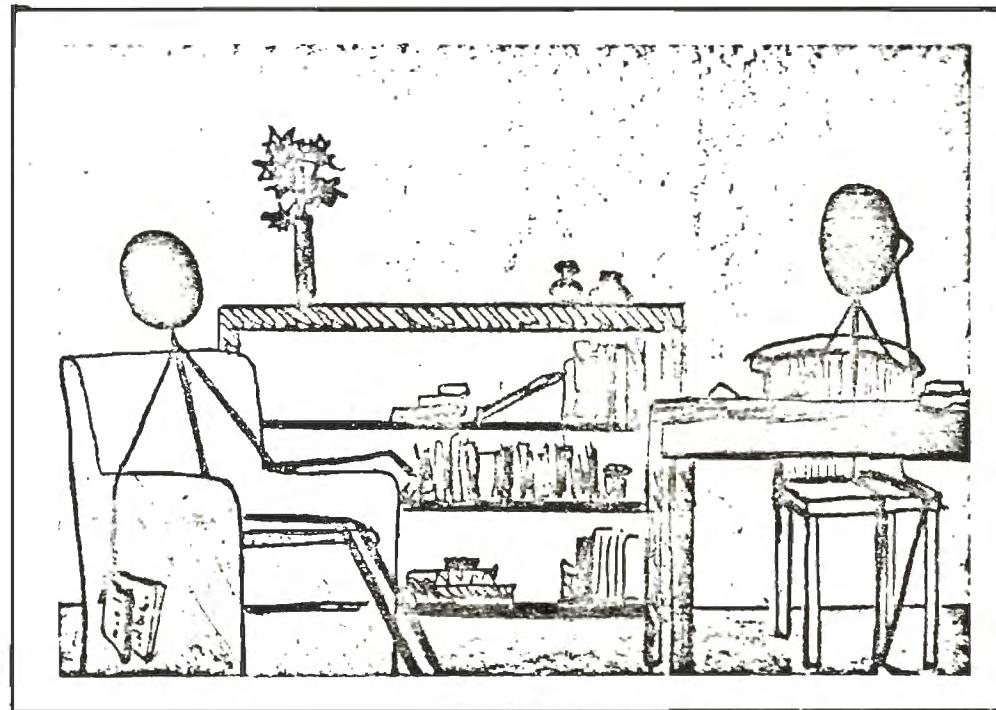


IMAGE NO 6:

